



HAL
open science

Fabriquer un “ vrai ” livre en CM1 : vivre une aventure éditoriale complète, aborder le livre non seulement comme objet littéraire (livre-texte) mais aussi comme objet technique (livre-objet) permet-il de lever des stéréotypes de genre quant à la lecture ?

Anne Gabrielle Barbelivien

► **To cite this version:**

Anne Gabrielle Barbelivien. Fabriquer un “ vrai ” livre en CM1 : vivre une aventure éditoriale complète, aborder le livre non seulement comme objet littéraire (livre-texte) mais aussi comme objet technique (livre-objet) permet-il de lever des stéréotypes de genre quant à la lecture ?. Education. 2019. dumas-02190740

HAL Id: dumas-02190740

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02190740>

Submitted on 22 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Année universitaire 2018-2019

Master MEEF

Mention 1^{er} degré

2^{ème} année

**Fabriquer un « vrai » livre en CM1 :
vivre une aventure éditoriale complète,
aborder le livre non seulement comme objet littéraire
(livre-texte) mais aussi comme objet technique (livre-objet)
permet-il de lever des stéréotypes de genre quant à la lecture ?**

Mots Clefs : livre-objet, lecture, Freinet, stéréotype de genre

Présenté par : Anne Gabrielle Barbelivien

Encadré par : Antoine Boulangé

SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	p. 3
- PARTIE 1- LA QUESTION ÉTUDIÉE EST ACTUELLE ET ANCRÉE DANS LA TRADITION DU MOUVEMENT FREINET.....	p. 5
1.1. S'intéresser au livre-objet comme au livre-texte : une question actuelle.....	p. 6
1.2. Sexe et genre.....	p. 8
1.3. Stéréotypes et préjugés.....	p. 9
1.4. Quels liens avec la pédagogie Freinet ?.....	p.10
1.5. Deux dispositifs de création de livre déjà existants au sein de l'École.....	p.14
1.6. Le livre est-il stéréotypé « féminin » par l'École ?.....	p.15
1.7. Une étude nationale référente sur les jeunes, le livre et la lecture.....	p. 17
- PARTIE 2 - L'EXPÉRIENCE PÉDAGOGIQUE MENÉE : « C'EST BIEN DE FABRIQUER UN LIVRE ENSEMBLE ! ».....	p. 24
2.1. Les choix méthodologiques et le corpus de données récoltées avant l'expérience.....	p. 24
2.1.1. Une méthodologie en quatre temps.....	p. 24
2.1.2. Le corpus des données récoltées <u>avant</u> expérience	p. 25
2.2. La description de l'expérience : une aventure éditoriale complète, technique et littéraire ..	p. 30
2.2.1. Présentation générale	p. 30
2.2.2. Contributions au socle commun et ancrage dans les programmes	p. 33
2.3. Focus sur quelques enseignements tirés de l'expérience menée.....	p. 33
2.3.1. La pédagogie de projet.....	p. 38
2.3.2. L'interdisciplinarité.....	p. 40
2.3.3. La coopération en classe.....	p. 42
- PARTIE 3- DES RÉSULTATS CONVERGENTS APRÈS EXPÉRIENCE.....	p. 44
3.1. Comparaison des données avant et après expérience : des stéréotypes affaiblis.....	p. 44
3.2. Interprétation des résultats : au delà des stéréotypes, quelle influence ?	p. 47
CONCLUSION ET PERSPECTIVES	p. 50
BIBLIOGRAPHIE	
ANNEXES	

INTRODUCTION

Le thème de ce mémoire est d'étudier l'impact d'un projet de classe de CM1 sur les stéréotypes genrés des élèves quant à la lecture. Ce projet est dénommé « C'est bien de fabriquer un livre ensemble ! ». Il consiste à fabriquer collectivement un « vrai » livre imprimé à 300 exemplaires. Ce projet pédagogique présente la particularité d'étudier le livre autant comme objet technique que comme objet littéraire.

Les motifs de ce choix remontent au premier jour de classe dans cette classe de CM1 de dix-huit élèves, à l'école Turenne de Paris dans le troisième arrondissement. Le rapide questionnaire visant à connaître leurs attentes pour cette nouvelle année scolaire fait apparaître des résultats surprenants. Dans la rubrique, « *Ce que je n'aime pas à l'école* », huit filles sur dix citent spontanément les mathématiques, et six garçons sur huit le français ! Après débat, qui s'oriente sur la lecture versus les mathématiques, les garçons semblent être d'accord sur le fait que « (...) *lire des romans, cela ne sert pas à grand chose* » et les filles « *n'aiment pas les mathématiques, surtout les problèmes.* » Une phrase d'un des élèves, un garçon, est marquante et recueille l'approbation de la majorité de la classe « *Pour moi, le français ne sert à rien, je veux être mathématicien.* » Cette classe semble présenter des conceptions initiales stéréotypées quant aux apprentissages fondamentaux que sont le français et les mathématiques. Ces stéréotypes risquent de freiner la motivation donc les apprentissages. Faire évoluer cette situation apparaît nécessaire. Mais elle ne peut se faire sur un mode injonctif ou dans un temps réduit. Il s'agirait donc de faire vivre aux élèves une « expérience » dans la durée qui les ferait peut être évoluer. Un projet de classe pour l'année par exemple ? Un projet qui établirait des liens entre français et mathématiques, matières scientifiques et littéraires ? Un projet qui leur montrerait qu'il n'y a pas d'objets d'études féminins ou masculins ? En outre, un goût et des compétences liés à la chaîne graphique et à l'impression acquis lors d'une vie professionnelle antérieure pourraient être mis à profit par l'enseignante. Et inscrire ce projet dans la vie locale du quartier, faire du lien avec l'environnement de l'école serait un plus. Il se trouve que le troisième arrondissement abrite la dernière imprimerie encore présente à Paris. L'idée émerge donc de faire travailler les élèves de cette classe sur un projet éditorial collectif qui sera valorisé en étape finale par l'impression de leur livre dans cette imprimerie proche de l'école. La « fabrication » de ce livre ne sera donc pas envisagée uniquement sous l'angle de la production d'écrit mais aussi sous l'angle de l'objet technique. Le projet s'appellera « C'est bien de fabriquer un livre ensemble ! ». Il croisera les cinq domaines du socle commun et des enseignements en sciences et technologie, français et mathématiques.

Du point de vue de **l'ancrage de ce projet dans les programmes**, il est à noter que le B.O. du 21.06.2018 précise :

Sur les trois années du cycle, en cycle 3 comme en cycle 2, des projets ambitieux qui s'inscrivent dans la durée peuvent associer l'expression orale et écrite, la lecture, les pratiques artistiques et/ou d'autres enseignements : par exemple, des projets d'écriture avec édition du texte incluant des illustrations, des projets de mise en voix (parlée et chantée) de textes en français et dans la langue étudiée, des projets d'exposition commentée rendant compte d'une étude particulière et incluant une sortie et des recherches documentaires, des projets de publication en ligne, etc.

La problématique de ce mémoire est donc de savoir dans quelle mesure le fait de fabriquer un livre, d'aborder le livre autant sous l'angle technique que littéraire, permet de lever des stéréotypes genrés dans le rapport à la lecture des élèves de cette classe de CM1.

L'hypothèse de recherche est que le fait de travailler pendant huit mois sur la fabrication d'un livre en l'abordant non seulement sous l'angle du français (produire de l'écrit, mettre en voix) mais aussi sous l'angle de la technologie (décrire cet objet technique, ses fonctions et constitutions, identifier les principales familles de matériaux, concevoir et produire un objet technique en équipe pour traduire une solution technologique répondant à un besoin, faire des choix de fabrication, comparer des devis, rencontrer un graphiste, visiter une imprimerie, etc.) peut faire évoluer des conceptions initiales genrées influençant la motivation à devenir lecteur autonome.

Le cadre de travail sera une classe de CM1 de dix-huit élèves dans le troisième arrondissement de Paris, composée de dix filles et huit garçons. La population de ce quartier est constituée à 67 % de jeunes cadres avec un revenu annuel moyen par foyer élevé (33 900 €) et seulement 5 % de logements sociaux (source : Insee 2016). Le profil socio-culturel des élèves de cette classe est relativement conforme au quartier : essentiellement des enfants issus de familles aisées (14 élèves sur 18). Cinq élèves sur 18 sont issus de minorités visibles. Quatre élèves sont à la fois des filles, de classes non aisées, issues de minorités visibles. Le projet de classe support de ce mémoire est mené d'octobre 2018 à juin 2019.

Les principaux questionnements que pose ce mémoire sont les suivants :

Quelles sont les représentations initiales des élèves de cette classe quant à la lecture (attitudes et comportements) ? Sont-elles stéréotypées ? Sont-elles différentes ou conformes aux études nationales sur le sujet ? Comment le projet de classe de faire un livre et de l'aborder aussi d'un point de vue technique se rattache-t-il au mouvement de la pédagogie Freinet ? Les représentations initiales constatées auront-elles évolué après le projet ? Dans quelle mesure ? Ce projet aura-t-il eu d'autres « effets » sur la classe et les élèves ?

La méthodologie employée comporte quatre temps. Dans un premier temps en septembre 2018 : recueillir des données avant expérience sur la base d'un questionnaire écrit auprès des 18 élèves et d'observations en classe du comportement des élèves lors du rituel « Chut, on lit ! ». Dans un second temps de septembre 2018 à avril 2019 : faire vivre à chaque élève le projet de fabriquer un livre, faire des choix techniques, littéraires et économiques. Dans un troisième temps en avril 2019 : recueillir des données après expérience sur les mêmes bases que lors du premier temps. Dans un quatrième temps, sur la base des deux corpus de données avant et après expérience, comparer, interpréter les résultats et tenter de répondre à la question initiale : pour ces élèves, fabriquer un livre d'un point de vue technique et littéraire a-t-il fait évoluer les stéréotypes de genre quant à la lecture ?

Enfin, ce mémoire s'organise en quatre parties : définir le cadre de la question étudiée, décrire l'expérience pédagogique menée et justifier les choix méthodologiques, analyser les résultats et proposer des interprétations, conclure et évoquer des perspectives.

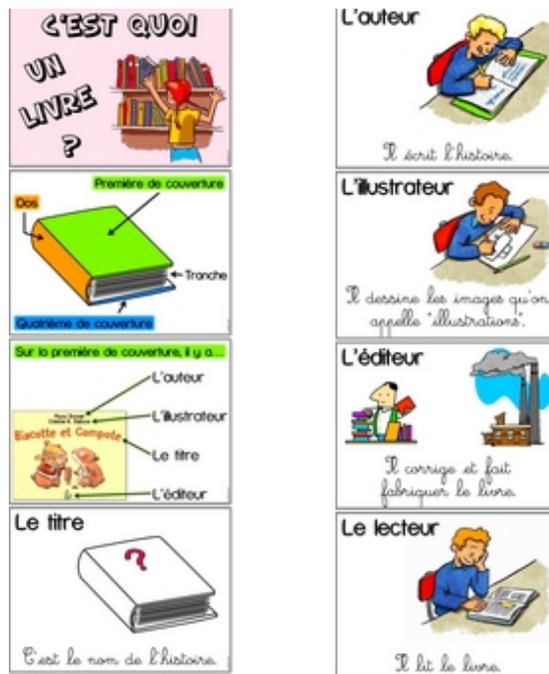
PARTIE 1- LA QUESTION ÉTUDIÉE EST ACTUELLE ET ANCRÉE DANS LA TRADITION DU MOUVEMENT FREINET

La question étudiée est de comprendre dans quelle mesure le fait de fabriquer un livre, d'aborder le livre autant sous un angle technique que littéraire, permet de lever des stéréotypes de genre des élèves de cette classe de CM1 vis à vis de la lecture. **Définir le cadre de cette question**, c'est d'abord se demander s'il est légitime, à l'École, de donner de l'importance aux aspects techniques du livre plutôt que de s'en tenir aux textes. On veillera ensuite à préciser les concepts de sexe et de genre, de stéréotypes et de préjugés. Puis, on étudiera les liens de l'expérience menée avec les élèves (i.e. la fabrication du livre) avec la pédagogie Freinet ainsi que deux expériences déjà menées dans l'Institution scolaire autour de l'écriture d'un livre par des élèves. Enfin, on analysera une étude nationale référente sur les jeunes, le livre et la lecture.

1.1. Différencier livre-texte et livre-objet : une question actuelle

Une recherche documentaire sur internet et dans la base de données du centre de documentation de l'ESPE Paris sur les différentes manières d'aborder le livre en école élémentaire montre globalement le peu de démarches mettant en avant le livre-objet (environ 10 % des résultats trouvés). On peut le comprendre puisque les apprentissages « lire, écrire » sont considérés comme des « fondamentaux » par l'institution. L'objet livre est alors considéré comme un simple support de ces apprentissages. Pourquoi passer du temps à étudier le livre dans sa matérialité puisque, ce qui est important c'est son contenu, le texte ?

Cependant, ce constat global est à nuancer : de nombreuses démarches pédagogiques (environ 40%) intègrent en mineur des notions techniques de « première de couverture, quatrième de couverture, dos, tranche, illustrateur, éditeur ». Les affichettes suivantes tirées du blog d'une enseignante *lutinbazar.fr* sont, à cet égard, représentatives.



Mais il faut remarquer que, dans ces cas, l'aspect technique du livre est traité de manière limitée, en introduction à l'activité de lecture et comme prise d'informations sur les textes « repérer le titre, l'auteur, l'illustrateur, l'éditeur ».

Le constat est également à nuancer au regard des démarches pratiquées en maternelle où le livre est généralement abordé dans un premier temps par sa matérialité : découvrir le coin bibliothèque, manipuler des livres, les tenir, les ouvrir, les feuilleter, les classer, etc.

Alors est-il légitime de faire étudier par les élèves l'aspect technique du livre ? Tout d'abord, l'étude du livre sous son aspect technologique entre totalement dans le cadre des programmes de sciences et technologie comme il sera vu en détail dans la partie 2 « Ancrage dans les programmes » de ce mémoire. D'autre part, un article récent paru le 15 mars 2019 dans *Les Échos*, signé du philosophe Roger-Pol Droit et intitulé « Livre-texte et livre-objet » apporte un éclairage décisif à cette question (annexe 1). Roger-Pol Droit est un philosophe français, enseignant, écrivain, chercheur au CNRS, chroniqueur au *Monde des livres*, aux *Échos*, au *Point*, à *Clés*. Il est l'auteur d'une trentaine d'ouvrages de philosophie et d'histoire des idées, en particulier *101 expériences de philosophie quotidienne*. Il a été conseiller du directeur général de l'UNESCO (1994-1999) et membre du Comité consultatif national d'éthique pour les sciences de la vie (2007-2013).

Dans cet article, le philosophe rappelle, au sujet du livre, que « (...) le mot désigne deux grandes réalités qu'on oublie souvent de distinguer, qu'on pourrait nommer livre-texte

et livre-objet. ». Il pose ainsi un vocabulaire spécifique. Il définit ensuite « le livre-texte comme une œuvre verbale, quel que soit le support où cette composition s'inscrit (...). Le livre-objet, en revanche, sous la forme que nous connaissons du volume papier imprimé, est une création relativement récente (...) Pour constituer ce que nous appelons aujourd'hui, sans y penser, « un livre », il aura fallu l'artisanat des copistes, l'invention de Gutenberg, les libraires du siècle des Lumières, la mécanisation des tirages par la société industrielle, les rêves contemporains de démocratisation de la culture (...) » Il pose enfin la question suivante « S'il fallait commencer, pour y voir clair, par distinguer entre les textes et les objets ? ».

Le cadre des programmes et cet article récent d'un éminent universitaire permettent donc de légitimer la démarche consistant à faire étudier ces deux réalités aux élèves, le livre-texte et le livre-objet.

Mais revenons à la question plus spécifiquement posée dans ce mémoire : dans quelle mesure cette démarche permet-elle de lever des stéréotypes de genre des élèves de cette classe de CM1 vis à vis de la lecture ?

1.2. Sexe et genre

Pour préciser ces différentes notions, on s'appuiera notamment sur le cours de l' ESPE de Nassira Hedjerassi et Antoine Boulangé, *Filles et garçons à l'École, pédagogies égalitaires*, 2019.

Ainsi, comme le rappelle le compte-rendu de colloque *Sexe et genre - De la hiérarchie entre les sexes*, Éditions du CNRS, 1991, le concept de genre utilisé pour nommer la différence des sexes vient de l'anglais. Les anglophones utilisent *gender* parce que *sex* en anglais renvoie plus strictement qu'en français à une définition biologique du masculin et du féminin. *Gender* renvoie à la dimension culturelle de la sexuation du monde.

Le terme «genre» renverrait donc plus directement à cet « ensemble de règles implicites et explicites régissant les relations femmes/hommes et leur attribuant des travaux, des valeurs, des responsabilités et des obligations distinctes. » (Anne-Marie Daune-Richard).

Par opposition, le «sexe» renverrait aux caractéristiques biologiques qui distinguent les femmes et les hommes. Cette distinction entre sexe et genre émerge à la fin des années 60 chez les féministes anglo-saxonnes et recouvre une évolution majeure de la pensée : « La distinction sexe/genre visait donc à mettre en question la réalité de la puissance

explicative du sexe biologique, du lien, jusque là considéré comme évident et inéluctable, entre les différences biologiques et les différences psychologiques et sociales. On voit donc l'enjeu tant scientifique que politique de la distinction sexe/genre : montrer que la notion de sexe n'est pas aussi explicative qu'on l'avait prétendu et démontrer la validité d'une approche de la réalité en terme de rapports sociaux de sexe plutôt qu'en termes d'une présumée « nature » (M.C. Hurtig – M. Kail - H. Rouch).

Cendrine Marro, en 2012 dans *Dépendance-indépendance à l'égard du genre. Recherche et formation*, propose une alternative à l'utilisation, parfois mal comprise en France, du terme «genre» en utilisant le terme «rapports sociaux de sexe» qui fait référence au «système social hiérarchisé et hiérarchisant des normes de masculinité et de féminité.»

Dans le cadre de ce mémoire, on parlera de rapports genrés des élèves à la lecture. Mais ces rapports relèvent-ils de stéréotypes ou de préjugés ?

1.3. Stéréotypes et préjugés

Les recherches en psychologie sociale permettent de différencier ce que sont les stéréotypes et les préjugés. Ainsi, Jean-Baptiste Légal et Sylvain Delouée dans *Stéréotypes, préjugés et discrimination*, Dunod, 2015, expliquent que le concept de stéréotype a été introduit pour la première fois par Lippmann (1922), qui les décrit alors comme « des images dans nos têtes [...] des catégories descriptives simplifiées par lesquelles nous cherchons à situer autrui ou des groupes d'individus ». Ils en donnent aujourd'hui une définition simple : « un ensemble de croyances à propos d'un groupe social » (Ashmore et Del Boca, 1981). Les stéréotypes sont véhiculés et entretenus par l'environnement social (famille, amis, médias, société). Même s'ils sont simplificateurs ou déformants, ils ont une valeur de connaissance. Les stéréotypes peuvent être positifs ou négatifs. Ils résultent d'une construction sociale. Ils catégorisent les capacités, les intérêts, les attitudes, les comportements en les « naturalisant », précisent Jean-Baptiste Légal et Sylvain Delouée. Ils agissent de manière inconsciente. Il n'est pas nécessaire d'y adhérer pour les transmettre. Ils ont des effets envers soi et envers autrui.

Les préjugés ont, eux, une dimension affective et généralement négative. Gergen, Gergen et Jutras (1981) définissent le préjugé comme « une prédisposition à réagir défavorablement à l'encontre d'une personne sur la base de son appartenance à une

classe ou à une catégorie [de personnes] ». Il s'agit là d'un jugement, *a priori*, généralement négatif, portant sur une personne ou plus largement sur un objet ou une activité.

Enfin, le terme de discrimination correspond à une hiérarchisation entre catégories. C'est donc plus l'effet de hiérarchisation que l'existence de stéréotypes qui pose problème. Dans le cadre de notre observation de stéréotypes genrés chez nos élèves quant au français et aux mathématiques, ils représentent une menace de prophétie autoréalisatrice. Il est donc important de leur faire vivre un projet de classe qui leur montre que les disciplines scolaires sont liées, qu'elles font sens toutes ensemble, qu'elles ne sont donc pas genrées et « hiérarchisables », que le champ des possibles est ouvert à toutes et tous.

Cette recherche d'émancipation vis à vis des stéréotypes nous amène à étudier les liens de l'expérience menée avec la pédagogie Freinet qui se veut, elle aussi, émancipatrice.

1.4. Quels liens avec la pédagogie Freinet ?

1.4.1. Des liens importants

Une des premières innovations pédagogiques de Freinet est l'expression libre par l'imprimerie à l'école, en 1924. Dans son article « Célestin Freinet » pour l'*Encyclopaedia Universalis* en 2007, Jacques Pain résume cette technique pédagogique :

Un texte est librement rédigé, à la maison ou à l'école, individuellement ou collectivement. Il est choisi par la classe pour être imprimé. Il est exploité grammaticalement et analysé du point de vue des intérêts des élèves qu'il révèle. Les questions et les problèmes dégagés, d'ordre historique, géographique, technique, etc. donnent l'occasion d'expériences physiques, de travaux d'atelier, de recherches documentaires. La classe se répartit les tâches ainsi induites. Dans un agenda, sont inscrits les travaux à faire ultérieurement, les suggestions de visite, les questions pouvant faire l'objet de la correspondance scolaire. La rédaction libre est grandement motivée par sa transcription majestueuse en caractère imprimé, son illustration et sa diffusion.

Le projet « c'est bien de fabriquer un livre ensemble ! » présente donc des similarités mais aussi des différences avec cette technique Freinet. Dans notre projet :

- les textes (une nouvelle par élève) sont écrits par les élèves en classe pour limiter les inégalités que peut représenter l'existence ou non d'aide à la maison ;
- le texte à écrire individuellement n'est pas totalement libre puisqu'il doit répondre à des caractéristiques co-définies en classe : écrire une nouvelle « à la manière » des nouvelles de Philippe Delerm dans son ouvrage *C'est bien*. En revanche, le thème choisi et la longueur du texte sont libres.
- les textes sont lus à voix haute en classe et dans une classe de sixième qui collabore au projet dans le cadre du lien école-collège, mais ne sont pas exploités ultérieurement en dehors de la publication ;
- l'imprimerie du texte ne se fait pas en classe mais dans une imprimerie voisine qui est visitée par les élèves ;
- le fait que le livre soit imprimé « pour de vrai » et diffusé dans l'école (élèves et personnels), dans le collège voisin, aux parents, aux partenaires du projet est une grande motivation.

Mais plus largement que le lien avec une technique Freinet particulière, le projet « C'est bien de fabriquer un livre ensemble ! » est aussi en relation avec les grands principes du mouvement. Ils sont ainsi définis par les spécialistes Michel Barré et Fernand Oury dans l'article de l'*Encyclopedia Universalis* sur Freinet en 2007:

- ***Embrayer sur la vie*** : « Il nous faut donner un sens affectif et humain aux textes lus et écrits » écrit C.Freinet. Il parle également de « revivification », de « texte vivant ». Sans aucun doute, les textes écrits par les élèves dans leur livre, par les thèmes traités – la photo de classe, le plat de lasagnes végétariennes, le club de gymnastique, le jeu vidéo, etc.- révèlent cette importance du vécu des élèves.

- ***S'appuyer sur l'espace public, le quartier, la ville*** : l'imprimerie dans laquelle le livre est fabriqué se situe ans le même quartier que l'école et c'est une réelle découverte pour les élèves. La Mairie du troisième arrondissement de Paris finance l'impression suite à une demande de la classe reçue favorablement. Les élèves seront par ailleurs reçus à la Mairie du troisième pour remettre leur livre, visiter le lieu, découvrir ses fonctions, rencontrer le Maire.

- ***L'école est du travail*** : les élèves ont réellement travaillé sur leur livre en termes de planification, écriture, réécriture, correction, saisie, choix de

fabrication, recherche de financement, analyse de devis, diffusion... jusqu'à réaliser une œuvre collective aboutie, qu'ils peuvent donner à voir.

- **Coopérer** : si les textes ont été écrits individuellement, les élèves ont appris à travailler et prendre des décisions en groupe, à faire œuvre commune, avec difficulté parfois. La coopération a notamment porté sur les choix de fabrication, le nombre d'exemplaires à imprimer, le titre, la couverture. Ils ont aussi été amenés à collaborer avec les élèves de la classe de sixième du collège voisin que nous avons invités à participer au projet dans le cadre de la liaison école-collège.

- **Donner du tirage**, c'est à dire placer les élèves dans des situations où lire, écrire, compter, deviennent des nécessités.

Des liens importants existent donc entre l'expérience menée dans le cadre de ce mémoire et les principes originels de la pédagogie Freinet. Mais qu'en est-il des liens avec cette pédagogie telle que pratiquée aujourd'hui ? L'audition de la conférence « Enseigner autrement, Freinet » proposée par l'ICEM (Institut Coopératif de l'Ecole Moderne) à l'ESPE le 5 février 2019 a permis de souligner là encore les liens avec les principes des pratiques Freinet actuelles citées pendant cette conférence :

- **La relation avec les parents** : un intervenant a parlé « des vies qui s'entrecroisent », ce qui est exactement le cas dans ce livre réalisé en classe par les enfants sur des thèmes liés à leur vie dans et en dehors de l'école. La lecture du livre par les parents est par ailleurs un grand moment de « vies qui s'entrecroisent ».

- **Le statut de l'enfant, la place de l'enseignant** : « Changer le regard sur l'enfant ; il a des idées, il cherche, il trouve, il rectifie .» a-t-il été dit pendant cette conférence. Effectivement, lors de la réalisation de ce livre, les élèves ont eu ces possibilités de créer, chercher, trouver, décider, corriger.

- **La règle du 75 /25** : « *Laisser la parole aux élèves 75 % du temps* ». Là encore, durant ce projet, l'enseignant a appris à prendre le risque de la surprise, à se mettre en retrait pour laisser les élèves dire et faire, quitte à rebondir et les inciter à aller plus loin.

- **Les règles de prise de parole posées et non arbitraires**. Ce projet a nécessité la mise en place de règles de parole très claires : utiliser un bâton de parole, nommer un maître du temps, écouter, rebondir, ne pas juger, ne pas couper la

parole, ne pas parler trop longtemps, donner la priorité à ceux qui n'ont pas encore parlé.

Si, on le voit, les modalités de l'expérience menée ici sont très fortement en lien avec la pédagogie Freinet, qu'en est-il de la finalité de l'expérience ? Les effets de la pédagogie Freinet sur les stéréotypes de genre ont-ils été étudiés ?

1.4.2. Les effets de la pédagogie Freinet sur les stéréotypes de genre

Dans un premier temps, étudions l'exemple d'un atelier lors du Congrès ICEM de Caen en 2013, *Échanges et réflexions autour d'une pédagogie féministe* .

Dans le compte-rendu de cet atelier présent sur le site *icem-pédagogie-freinet.org*, il est noté :

Le mouvement Freinet s'intéresse aux rapports de classes et s'attache à promouvoir une éducation populaire qui combatte la domination sociale. Mais les rapports de domination de genre sont invisibilisés ou minimisés. On a tendance à parler des enfants et des enseignants sous un aspect universel, sans prendre en compte les inégalités entre garçons et filles, entre hommes et femmes, en parlant essentiellement au masculin et en valorisant les valeurs et compétences masculines. Or, comme pédagogues, il nous apparaît nécessaire de ne pas contribuer à perpétuer cette domination (comme d'autres d'ailleurs).

Il semble donc que, par son principe global de lutte contre toute domination sociale, le mouvement Freinet ait la volonté de combattre les stéréotypes de genre. Mais le compte-rendu de cet atelier précise « En fin d'atelier, a été émise la proposition de créer un secteur pédagogie féministe au sein de l'ICEM pour poursuivre la réflexion ». Ce qui signifie donc qu'en 2013 ce secteur n'existait pas. En outre, on peut remarquer que la figure d'Elise Freinet, qui a pourtant largement participé à la mise en œuvre de cette nouvelle pédagogie, est beaucoup moins référencée que celle de Célestin Freinet, y compris dans les publications et le site internet de l'ICEM.

Ainsi, la question de savoir si la pédagogie Freinet, par ses pratiques mêmes, contribue à lever les stéréotypes de genre ne semble pas être abordée

spécifiquement, en tout cas pas en France. Le mouvement Freinet espagnol (MCEP) semble travailler sur cette question mais le site internet est en espagnol. À ce stade de notre réflexion, une expérience relevant de la psychologie sociale permet un éclairage complémentaire intéressant.

Étudions l'expérience de psychologie sociale de Dubois et Lepoutier de 1993, relatée sur le site *psychologie-sociale.com*. Elle vise plutôt à critiquer la pédagogie inspirée de Freinet. Elle mesure le score de clairvoyance normative (capacité à reconnaître la norme sociale) de deux groupes d'élèves, un premier groupe d'élèves issus d'une classe à pédagogie traditionnelle et un second groupe d'élèves issus d'une classe à pédagogie inspirée de Freinet.

Les résultats sont les suivants : les élèves du premier groupe ont un score moyen de clairvoyance normative de 5,84 tandis que les élèves du second groupe ont un score moyen de 3,20. En conclusion, Dubois et Lepoutier se posent légitimement la question de savoir si c'est un avantage de vivre dans une société sans reconnaître la norme. Mais, *a contrario*, on peut aussi en conclure que le second groupe semble moins soumis aux stéréotypes normatifs, de genre par exemple.

La pédagogie Freinet, dans ses modalités qui émancipent des normes sociales, pourrait donc contribuer à lever les stéréotypes de genre.

Nous allons maintenant observer quelques dispositifs de création de livres par les élèves déjà mis en place au sein de l'Éducation Nationale : l'OCCE (Office central de la coopération à l'école) développe depuis 26 ans des projet d'écriture et de lecture coopératives appelés Étamine. D'autre part à l'ESPE Paris, un concours d'écriture est organisé depuis 10 ans.

1.5. Deux dispositifs de création de livre déjà existants au sein de l'École

Étamine est un dispositif de pédagogie collaborative de l' Office Central de la Coopération à l'École qui vise à « mettre en valeur la création, la réalisation et l'échange de livres produits collectivement », précise le site *occe.coop*. Il propose aux

classes de l'école primaire de s'inscrire comme classes d'auteurs et/ou classes de lecteurs. Les classes auteurs s'engagent à produire, sur un mode collaboratif, un livre qui sera lu et apprécié par les classes lecteurs. Les livres ne sont donc pas imprimés « pour de vrai » même si les aspects techniques ne sont pas pour autant négligés puisque le site met en avant les activités de « Choisir sa reliure : des dos carrés collés, des cahiers cousus, des feuilles pliées, roulées... Adapter le format à sa création (portrait ou paysage). »

Cependant les objectifs pédagogiques de ce dispositif sont clairement centrés sur la démarche collaborative et la création, l'écriture et la lecture (le livre-texte), plutôt que sur les aspects techniques de la fabrication d'un livre (le livre-objet). Cet état de fait éloigne donc ce dispositif de la question posée dans ce mémoire.

D'autre part, un concours d'écriture "Et ainsi de suite..." est organisé à l'ESPE Paris par V. Drévilion depuis dix ans. Ce concours est signalé sur le site *Espeparis* :

Participez au concours d'écriture 2019 "Et ainsi de suite..." avec votre classe ! Lancez vos élèves dans l'écriture d'un texte narratif qui constituera la suite, et la fin, d'une histoire qui vous sera fournie. Les meilleurs textes et illustrations les accompagnant seront publiés dans un livre collectif. Celui-ci sera remis gracieusement à tous les élèves des classes participantes.

Dans ce concours, le livre est imprimé « pour de vrai ». Mais l'angle prioritaire est encore celui de l'écriture, du livre-texte. Les indications techniques existent mais sont essentiellement à destination des enseignants.es et ne constituent pas l'objet d'apprentissage :

Les textes des élèves devront être transmis dans un fichier word (pas de pdf !), corps 14 interligne 1,5. Attention, les illustrations doivent être soignées (pas de feuille quadrillée), scannées en haute résolution (300 dpi et en couleur CMJN) et fournies dans un dossier séparé avec le nom de l'élève pour être publiables.

Il est à noter que les caractéristiques de ces deux dispositifs existants illustrent une tendance des institutions scolaires à considérer le livre presque uniquement sous son angle littéraire, cela pose-t-il problème ?

1.6. Le livre est-il stéréotypé « féminin » par l'École ?

À l'égard des relations entre littérature et genre, l'École aborde bien la question mais toujours du point de vue du texte, c'est à dire du contenu des livres de littérature jeunesse ou des manuels scolaires : le site *canopé* par exemple propose dans une rubrique d' « outils pour l'égalité entre les filles et les garçons à l'école, (...) dans la lecture et la littérature jeunesse (...) d'identifier si les spécificités des personnages et leurs différences contribuent à renforcer certains stéréotypes associés à la masculinité ou à la féminité, produisant ainsi une asymétrie inégalitaire entre les personnages féminins et masculins. ».

Mais au regard de la campagne de recrutement de 2011, signée du Ministère de l'Éducation Nationale, on peut se demander si l'École ne contribue pas à véhiculer l'idée du livre, objet stéréotypé féminin.



Laura
a trouvé le poste de ses rêves.

C'est l'avenir qu'elle a toujours envisagé. Et l'avenir, pour elle, c'est de faire vivre et partager sa passion, transmettre des savoirs et des valeurs, se consacrer à la réussite de chacun de ses élèves. C'est pour cela qu'elle a décidé de devenir enseignante.

L'ÉDUCATION NATIONALE RECRUTE 17 000 PERSONNES
Pourquoi pas vous ? 17 000 postes d'enseignants, d'infirmières et de médecins scolaires sont à pourvoir en 2011.
RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS DU 31 MAI AU 12 JUILLET 2011
SUR WWW.LEDUCATIONRECRUTE.FR

MINISTÈRE
ÉDUCATION
NATIONALE
HIGHER
EDUCATION
RESEARCH
AND
INNOVATION



Julien
a trouvé un poste
à la hauteur de ses ambitions.

C'est la concrétisation de son projet professionnel. Et ce projet, pour lui, c'est de faire vivre et partager sa passion, transmettre des savoirs et des valeurs, se consacrer à la réussite de chacun de ses élèves. C'est pour cela qu'il a décidé de devenir enseignant.

L'ÉDUCATION NATIONALE RECRUTE 17 000 PERSONNES
Pourquoi pas vous ? 17 000 postes d'enseignants, d'infirmières et de médecins scolaires sont à pourvoir en 2011.
RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS DU 31 MAI AU 12 JUILLET 2011
SUR WWW.LEDUCATIONRECRUTE.FR

MINISTÈRE
ÉDUCATION
NATIONALE
HIGHER
EDUCATION
RESEARCH
AND
INNOVATION

Les codes de l'affiche « Laura » sont féminins : teintes douces et rosées, pull souple en maille, courbes de la coiffure, position en retrait, elle « rêve », pense « à l'avenir », et elle tient à la main... un livre, objet stéréotypé non technologique et féminin.

Alors que l'affiche « Julien » présente des codes masculins : teintes froides et bleutés, chemises en popeline raide, coiffure et lignes du décor structurées, position en avant, il « a des ambitions », « concrétise son projet », et il travaille sur ... un ordinateur, objet stéréotypé technologique et masculin.

Bien entendu, on pourra opposer à cette interprétation que c'est l'agence de publicité qui a réalisé ces textes et visuels. Mais c'est le Ministère de l'Éducation Nationale qui les a validés.

L'objet de cette remarque n'est pas de « diaboliser » l'institution et ses acteurs mais de faire remarquer qu'elle véhicule peut être, sans pour autant y adhérer, des stéréotypes de genre, notamment concernant le livre-objet, participant ainsi à « féminiser » l'activité de lecture.

Les stéréotypes de genre liés au livre et à la lecture ne sont d'ailleurs pas l'apanage de l'École mais celui de la société française au global comme le montre l'analyse d'une étude nationale référente concernant les jeunes et la lecture.

1.7. Une étude nationale référente sur les jeunes, le livre et la lecture

Les représentations initiales genrées des élèves de cette classe quant au livre et la lecture (attitudes et comportements) sont-elles différentes ou conformes aux études nationales sur le sujet ?

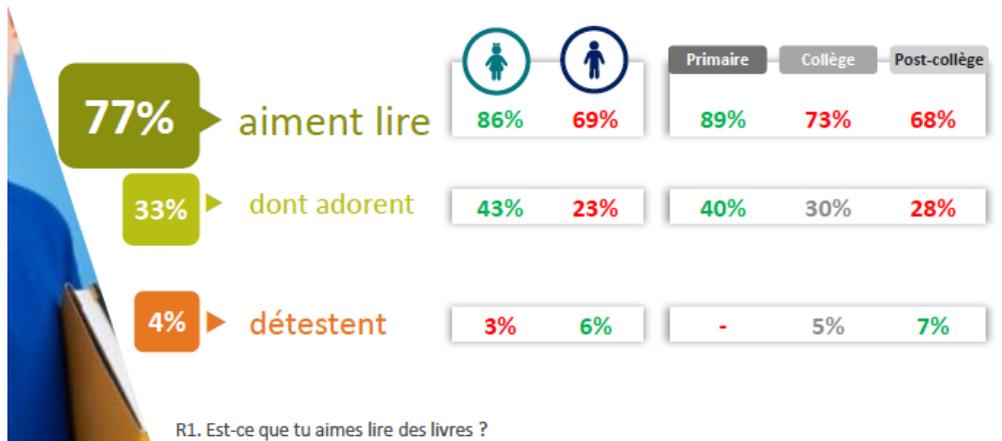
Pour étudier cette question, on a choisi l'étude *Les jeunes, le livre et la lecture* du Centre National du Livre (CNL), établissement public du Ministère de la Culture et de la Communication. Cette étude qui fait référence a été réalisée par IPSOS récemment (juin 2016) et propose une méthodologie solide : échantillon représentatif selon la méthode des quotas de 1 500 jeunes âgés de 7 à 19 ans.

On soulignera que même si cette étude est référente et que la méthodologie est sérieuse, cette étude déclarative ne peut s'affranchir du biais de normativité inhérent à ce sujet : on déclare probablement « plus » que l'on aime lire et que l'on lit car c'est valorisant socialement. Des extraits de cette étude sont présentés ci-après, organisés en deux catégories : les résultats concernant les attitudes des enfants face à la lecture (ce qu'ils pensent de la lecture) et les résultats concernant leurs comportements (ce qu'ils font).

Attitudes : ce qu'ils pensent

. Les filles déclarent aimer lire à 86 % contre 69 % des garçons (écart de 17) pour une moyenne de 77 %.

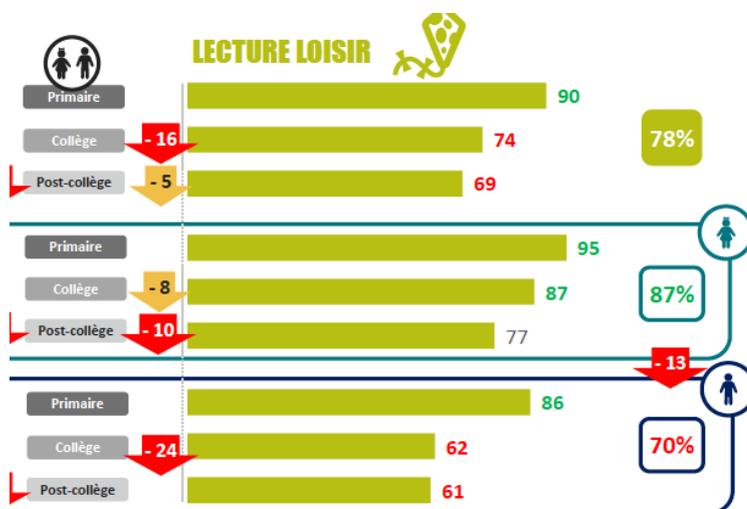
Les filles déclarent adorer lire à 43 % contre 23 % des garçons (écart de 20).



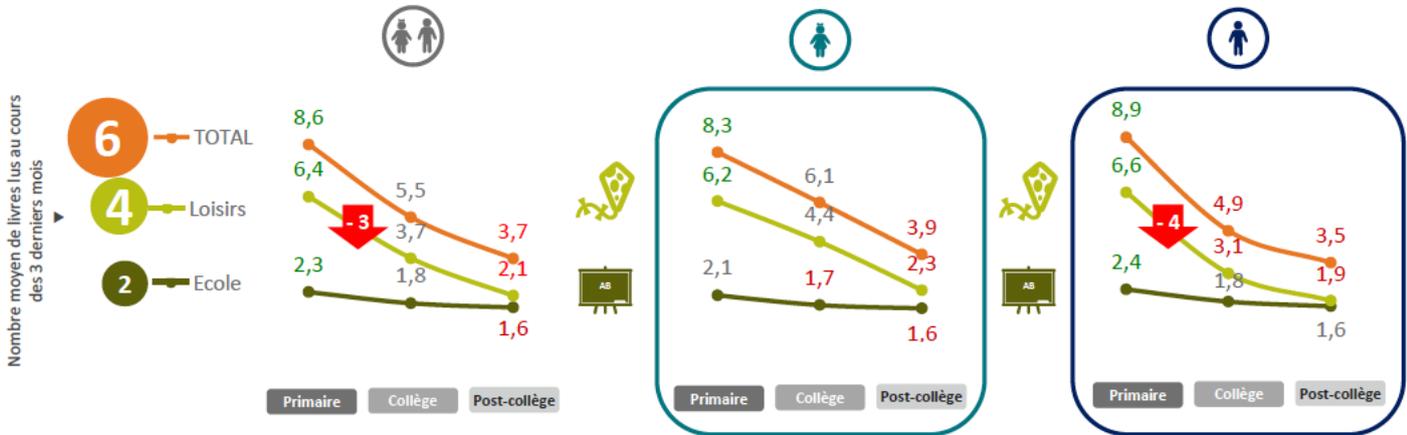
Comportement : ce qu'ils font

. Les filles en primaire sont 95 % à lire en dehors de l'école, 86 % pour les garçons (écart de 9), moyenne de 78 %.

Au collège et en post-collège, les chiffres diminuent mais l'écart entre filles et garçons se creuse très nettement. **Au collège, les filles sont 87 % à lire en dehors de l'école, 62 % pour les garçons (écart de 25).**



. Les garçons en primaire ont lu 6,6 livres en dehors de l'école contre 6,2 livres pour les filles au cours des 3 derniers mois mais le rapport s'inverse et le nombre de livres lus diminue au collège et post collège. Au collège les filles ont lu 4,4 livres et les garçons 3,1. En post-collège, les filles ont lu 2,3 livres et les garçons 1,9.

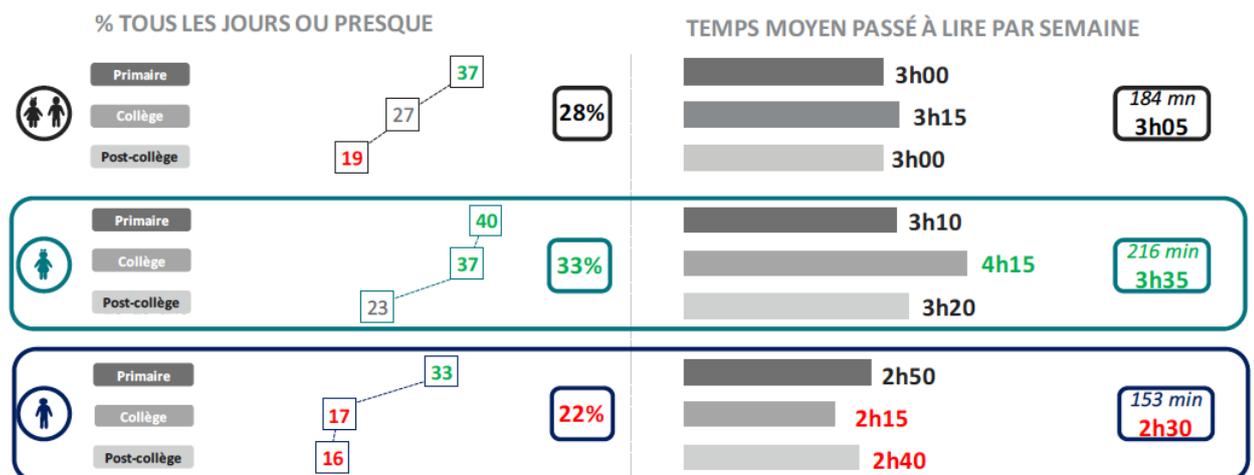


P2. Combien de livres as-tu lu au cours des 3 derniers mois ?
BASE : ENSEMBLE 1500 INT. %

. Le temps moyen passé par semaine à lire est de 3h10 pour les filles du primaire contre 2h50 pour les garçons (écart de 20 minutes).

Au collège, l'écart se creuse drastiquement, 4h15 pour les filles contre 2h15 pour les garçons (écart de 2h).

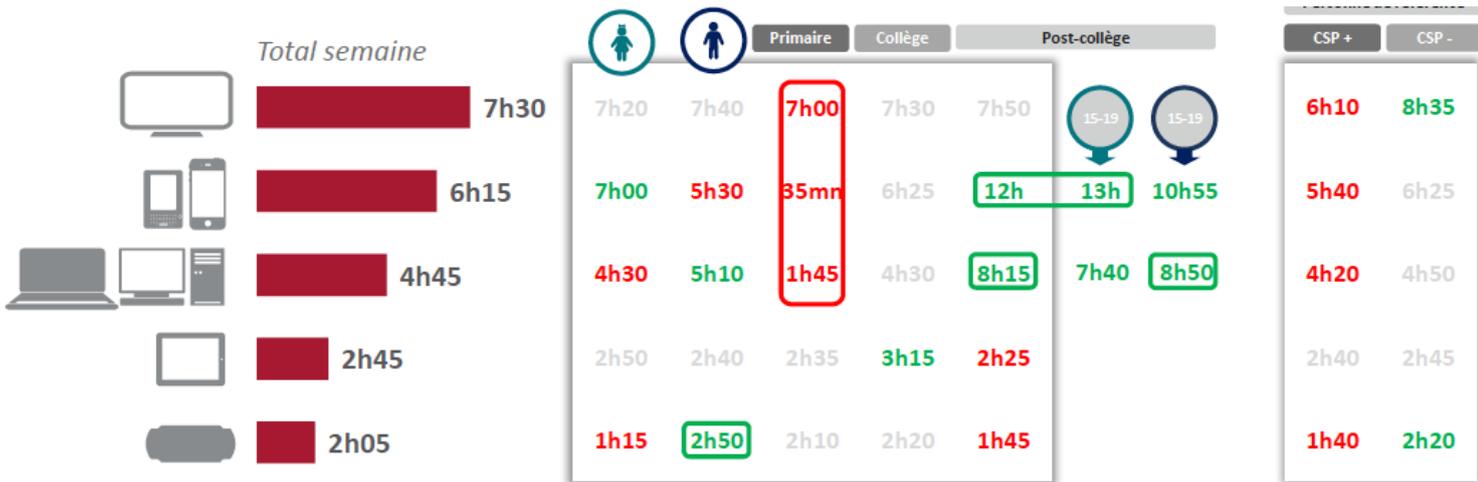
En post collège, l'écart reste de 40 minutes.



P4. As-tu l'habitude de lire des livres ... Toujours dans le cadre de tes loisirs, par goût personnel, et y compris BD et mangas...

P5. En moyenne, combien de temps passes-tu chaque jour à lire des livres ? Toujours dans le cadre de tes loisirs, par goût personnel, et y compris BD et mangas...

. Le temps moyen par semaine passé par semaine sur les écrans pour les garçons est de 25h50 contre 22h55 pour les filles (écart de 2h55).

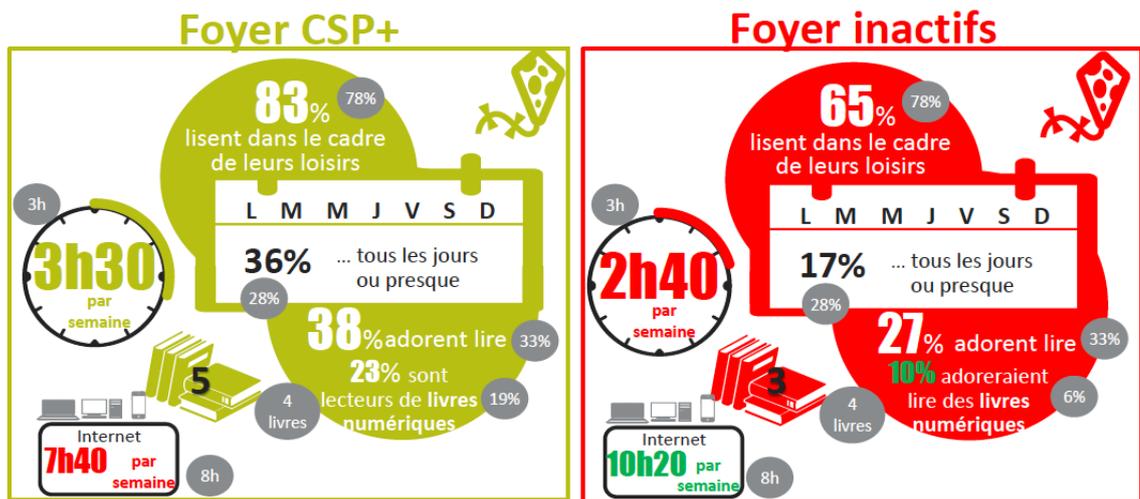


L9. En général, combien de temps passes-tu chaque jour devant les écrans suivants ?
BASE : ENSEMBLE 1500 INT. %

Faut-il en conclure que le livre (objet typé féminin et non technologique) est en compétition avec les écrans (objets typés masculins et technologiques) ? Probablement, car le temps accordé aux loisirs n'est pas totalement élastique.

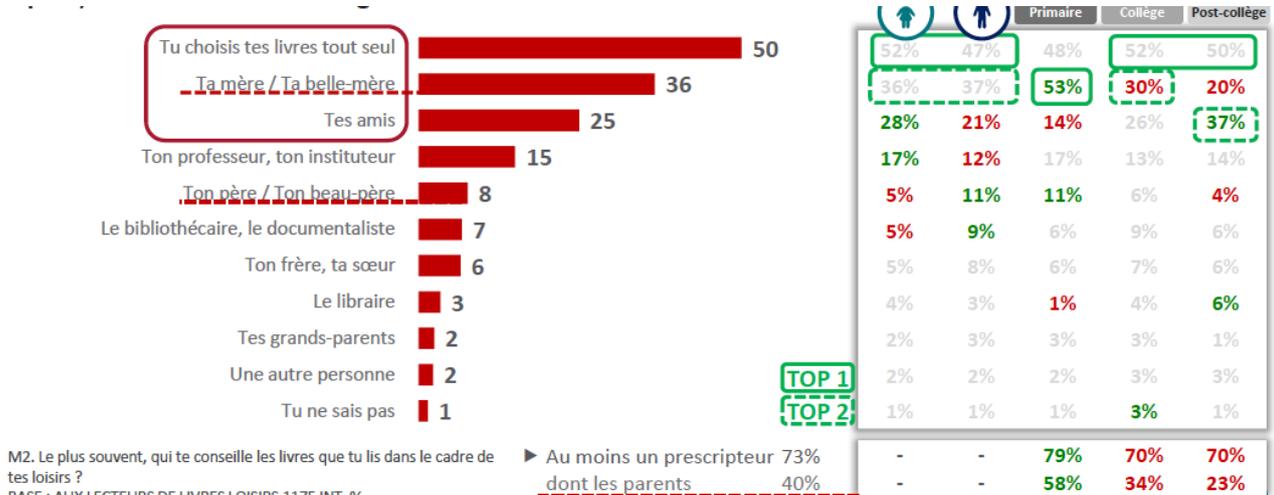
La hiérarchisation est d'ailleurs rude pour le livre avec **3h05 par semaine en moyenne pour les jeunes de 7 à 19 ans passées à lire contre 23h20 sur les écrans.**

On remarquera également que cette hiérarchisation en recoupe une autre puisque les **temps passés en moyenne par semaine par les jeunes devant les écrans sont moins importants chez les CSP + (19h50) que chez les CSP- (25h00), soit un écart considérable de 5h10.** Car non seulement les jeunes des foyers CSP+ passent moins de temps devant les écrans mais ils lisent aussi plus, confortant ainsi l'idée d'une compétition entre livres et écrans.

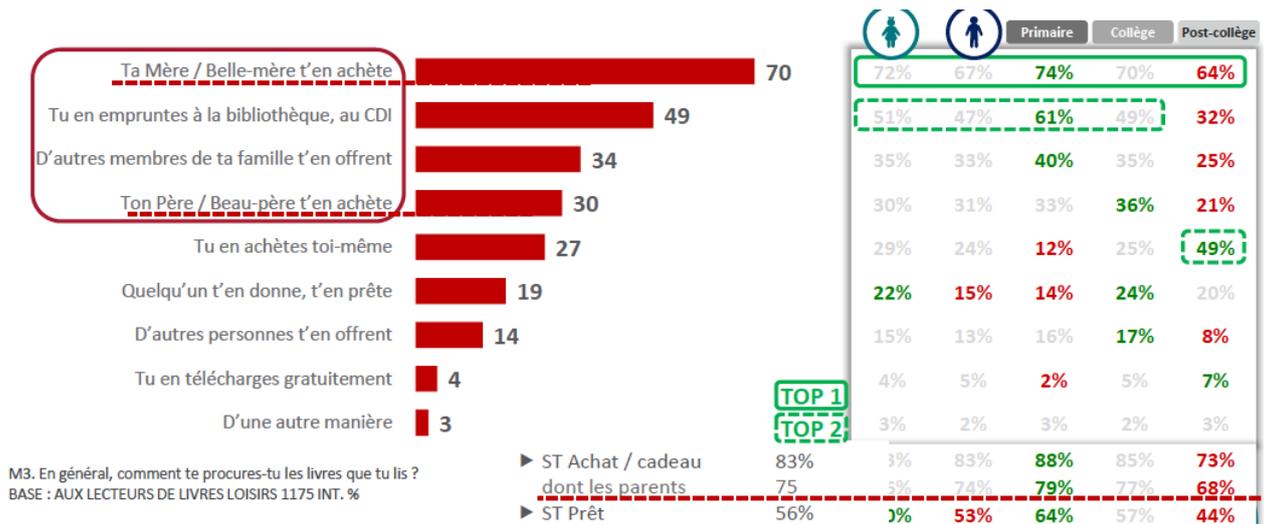


D'autre part, l'étude CNL/IPSOS permet également de conforter l'idée que le livre est stéréotypé dans la société française actuelle comme un objet féminin.

. Dans 53 % des cas pour les enfants du primaire, c'est la figure féminine du foyer qui préconise le livre lu par l'enfant.



. Et dans 74 % des cas, c'est elle qui l'achète.



Voici dressé le cadre de la question étudiée. Chemin faisant, on a appris à distinguer livre-texte et livre-objet, expliqué les concepts de sexe (biologique) et de genre (social), fait la différence entre les stéréotypes (croyances positives ou négatives à propos d'un groupe) et les préjugés (jugements négatifs), vérifié combien l'expérience d'aborder le livre sous son aspect technique était ancrée dans la pédagogie Freinet. On a par ailleurs remarqué que faire réaliser un livre par les élèves était un dispositif déjà assez largement

utilisé par l'École, mais que celle-ci abordait presque exclusivement le livre sous son aspect littéraire et non technique. On a également établi que le livre était stéréotypé féminin par l'École et la société française. Il est mis en compétition avec un autre objet stéréotypé masculin et technologique, l'écran numérique. **Ce cadre étant posé, il nous faut maintenant préciser notre hypothèse de travail.**

On remarquera ici que le cas du livre numérique n'est pas traité dans ce mémoire puisque aucun des élèves de la classe de CM1 n'en a fait état et qu'après questionnement, aucun n'y a été exposé.

L'énoncé de l'hypothèse de travail de ce mémoire est de penser que le fait de faire travailler des élèves pendant huit mois sur la fabrication d'un livre, sous l'angle technique autant que littéraire, permettrait de faire évoluer les stéréotypes genrés des élèves quant à la lecture et participerait à rallier tous les élèves à la pratique durable de lecture, les garçons comme les filles. Cette hypothèse se base sur les trois réflexions suivantes :

- 1) Vivre ce projet, c'est découvrir que pour fabriquer un livre, il faut à la fois des compétences littéraires mais aussi des compétences techniques et mathématiques.
- 2) Vivre ce projet, c'est réaliser que le livre, un recueil de nouvelles en l'occurrence, n'est pas seulement constitué d'un contenu littéraire qui raconte des histoires « pas vraies », « à l'eau de rose », « pas concrètes », « qui empêchent de bouger » (verbatim des élèves de la classe de CM1 sur la littérature) mais qu'il est aussi constitué d'une forme très concrète et technique : l'objet-livre. Cet objet met en œuvre des techniques élaborées : conception assistée par ordinateur, impression sur des machines de haute technologie, utilisation de papiers et d'encre récemment développées selon les principes du développement durable, utilisation de typographies innovantes, façonnages techniques, utilisation de vernis sélectif etc.
- 3) Vivre ce projet, c'est faire rencontrer et faire s'interroger les élèves sur les métiers dits féminins ou masculins dans la chaîne de fabrication d'un livre. Concernant les auteurs, sur le site *ActuaLitté*, l'article de Sophie Kloetzli nous apprend qu'en France en 2015, 63,5 % des auteurs sont des hommes (sauf en littérature jeunesse où les femmes représentent 60 % des auteurs). Concernant les graphistes-maquettistes, selon le site *Creads*, « 20 statistiques sur les infographistes en France, 2016 », 57 % sont des hommes. Dans l'édition, 75 % des salariés sont des femmes (site *ActuaLitté*, Clément

Solym, 2010) mais seulement 10 % des cadres dirigeants et dirigeants le sont. Dans l'imprimerie, 83 % des salariés sont des hommes (site *Graphiline*, 2018).

Pour tester cette hypothèse, une expérience pédagogique a donc été menée dans cette classe de CM1, expérience définie par des des choix méthodologiques et des pratiques professionnelles analysés dans la deuxième partie de ce mémoire.

PARTIE 2 – L’EXPÉRIENCE PÉDAGOGIQUE MENÉE : **« C’EST BIEN DE FABRIQUER UN LIVRE ENSEMBLE ! »**

2.1. Les choix méthodologiques et le corpus de données récoltées avant expérience

2.1.1. Une méthodologie en quatre temps

Dans un premier temps en septembre 2018 : recueillir des données avant expérience sur la base d’un questionnaire écrit auprès des 18 élèves et d’observations en classe par l’enseignant du comportement des élèves lors du rituel « Chut, on lit ! ».

Dans un second temps d’octobre 2018 à avril 2019 : faire vivre à chaque élève le projet de fabriquer un livre, de faire des choix techniques, littéraires et économiques.

Dans un troisième temps en avril 2019 : recueillir des données après expérience sur des bases identiques à celles du premier temps.

Dans un quatrième temps, sur la base de ces deux corpus de données avant et après expérience, comparer, interpréter les résultats et tenter de répondre à la question initiale : le fait de fabriquer un livre, d’aborder le livre sous un angle technique autant que littéraire, permet-il de lever des stéréotypes de genre des élèves de cette classe de CM1 vis à vis de la lecture ?

Les variables étudiées pour tester les hypothèses de travail relèvent donc des élèves : il s’agit d’analyser l’évolution de leurs attitudes (ce qu’ils pensent et déclarent dans les questionnaires écrits) et comportements (ce qu’ils font lors du rituel quotidien de lecture) face au livre et à la lecture. Bien entendu, les autres variables constituées par le contexte, l’enseignant et les compétences influencent aussi cette expérience pédagogique. Ces différentes variables constituent un système interdépendant. En l’occurrence, l’expérience menée dans la classe de CM1 de l’école Turenne s’effectue dans une classe de 18 élèves seulement, dans un contexte socialement, économiquement et culturellement très favorisé comme il a été dit en introduction. Par ailleurs, l’enseignante qui mène cette expérience est particulièrement sensible à l’objet-livre, aux stéréotypes de genre et elle est

une femme. Enfin, les élèves de cette classe présentent des compétences avancées en termes de savoir-être élève et de clairvoyance normative.

Il conviendrait donc, bien sûr, de mener cette expérience dans d'autres contextes, avec d'autres enseignants et d'autres élèves, en analysant l'influence de chaque variable. Cependant, dans le cadre de ce mémoire et de sa portée forcément limitée par le temps et les moyens impartis (la moitié d'une année scolaire dans une classe), on choisit d'isoler les variables attitudes et comportements des élèves de cette classe.

Les modes de construction des données sont des approches observationnelles et cliniques : les questionnaires écrits donnent des données sur les attitudes des élèves face à la lecture. Mais comme ils sont déclaratifs et remplis dans le cadre de l'École, les élèves surestiment probablement leur activité de lecture car ils savent que c'est le comportement qui est attendu d'eux dans ce cadre (phénomène de clairvoyance normative déjà évoqué). Pour contourner ce biais, des observations de comportements en classe lors du rituel de lecture quotidien ont également été opérées.

2.1.2. Le corpus des données récoltées avant expérience

Les données sont présentées sous forme de tableau récapitulatif avec calcul d'écart entre les filles et les garçons de la classe de CM1 (18 élèves).

Ces données récoltées sur un échantillon de 18 élèves n'ont aucune valeur statistique du fait de la taille de l'échantillon restreint. Elles sont cependant présentées pour illustrer la méthodologie. Il conviendrait de poursuivre l'expérience sur un plus large échantillon représentatif.

Tableau descriptif de la classe de CM1 Turenne 2018/2019

	Milieu favorisé	Non issu de minorité visible
Fille 1		
F2		
F3		
F4		
F5	x	
F6	x	x
F7	x	x
F8	x	x
F9	x	x
F10	x	x
Garçon1	x	x
G2	x	x
G3	x	x
G4	x	x
G5	x	x
G6	x	x
G7	x	x
G8	x	x

Données questionnaire écrit avant expérience

octobre 2018, 18 élèves classe CM1, 10 filles, 8 garçons

		Moyenne Filles	Moyenne Garçons	Écart
Q1	Lis tu des livres en dehors de l'école ?	100,00 %	100,00 %	0,00 %
Q2	Combien de livres as-tu le mois dernier, en dehors de l'école ?	7,3	5,3	2
Q3	Combien de temps par jour environ passes-tu à lire des livres ?	45 min	45 min	0 min
Q4	Combien de temps par jour environ passes-tu sur les écrans ?	80 min	100 min	20 min
Q5	Es-tu d'accord avec cette phrase te concernant ?	Choisi par filles	Choisi par garçons	
	J'adore lire	60,00 %	25,00 %	35,00 %
	J'aime lire	30,00 %	37,50 %	7,50 %
	Je n'aime pas trop lire	10,00 %	37,50 %	27,50 %
	Je déteste lire	0,00 %	0,00 %	0
Q6	Entoure la phrase que tu penses être la plus vraie			
	Mon père adore lire	40,00 %	50,00 %	-10,00 %
	Mon père aime lire	40,00 %	25,00 %	15,00 %
	Mon père n'aime pas trop lire	10,00 %	25,00 %	-15,00 %
	Mon père déteste lire	10,00 %	0,00 %	10,00 %
Q7	Entoure la phrase que tu penses être la plus vraie			
	Ma mère adore lire	40,00 %	25,00 %	15,00 %
	Ma mère aime lire	40,00 %	75,00 %	-35,00 %
	Ma mère n'aime pas trop lire	20,00 %	0,00 %	20,00 %
	Ma mère déteste lire	0,00 %	0,00 %	0,00 %
Q8	Choisis les mots qui te correspondent le mieux quand tu penses à la lecture			
	classement par ordre filles			
	passionnant	60,00 %	50,00 %	10,00 %
	bon moment	50,00 %	37,50 %	12,50 %
	exactement ce qu'il me faut	40,00 %	25,00 %	15,00 %
	jeu	30,00 %	37,50 %	-7,50 %
	liberté	30,00 %	25,00 %	5,00 %
	ennuyeux	20,00 %	25,00 %	-5,00 %
	école	20,00 %	0,00 %	20,00 %
	obligatoire	10,00 %	12,50 %	-2,50 %
	pas pour moi	10,00 %	0,00 %	10,00 %
	facile	0,00 %	50,00 %	-50,00 %
	difficile	0,00 %	37,50 %	-37,50 %
	classement par ordre garçons			
	passionnant	60,00 %	50,00 %	10,00 %
	facile	0,00 %	50,00 %	-50,00 %
	bon moment	50,00 %	37,50 %	12,50 %
	jeu	30,00 %	37,50 %	-7,50 %
	difficile	0,00 %	37,50 %	-37,50 %
	liberté	30,00 %	25,00 %	-5,00 %
	exactement ce qu'il me faut	40,00 %	25,00 %	-15,00 %
	ennuyeux	20,00 %	25,00 %	-5,00 %
	obligatoire	10,00 %	12,50 %	-2,50 %
	école	20,00 %	0,00 %	20,00 %
	pas pour moi	10,00 %	0,00 %	10,00 %

- Les filles déclarent lire deux livres de plus que les garçons en un mois.
- Les temps de lecture par jour déclarés sont identiques (45 minutes).
- Les garçons déclarent passer 20 minutes de plus par jour sur les écrans (1h40).
- Les filles « adorent » lire à 60 %, plus que les garçons (35 points d'écart).
- Les garçons « n'aiment pas trop lire » à 37,5 %, plus que les filles à 10 % (27,5 points d'écart)
- Les représentations concernant les parents et la lecture sont légèrement genrées : les filles comme les garçons pensent que leur mère adore ou aime lire (80 % et 100%) et que leur père adore ou aime lire (80 % et 75 %) mais on remarque cependant un écart de 25 points chez les garçons en faveur de la mère qui aime ou adore lire.

Données observations journalières avant expérience lors du rituel « Chut on lit ! »

Sur 10 jours, octobre 2018, 18 élèves, 10 filles, 8 garçons

	Entre spontanément dans l'activité	Ne décroche pas.	TOTAL observations positives / TOTAL observations
F1	10	10	100,00 %
F2	5	5	50,00 %
F3	9	7	80,00 %
F4	10	10	100,00 %
F5	4	6	50,00 %
F6	10	10	100,00 %
F7	10	10	100,00 %
F8	6	8	70,00 %
F9	8	9	85,00 %
F10	10	10	100,00 %
MOYENNE F	82,00 %	85,00 %	83,50 %
G1	4	5	45,00 %
G2	10	10	100,00 %
G3	9	9	90,00 %
G4	3	5	40,00 %
G5	7	7	70,00 %
G6	3	5	40,00 %
G7	3	4	35,00 %
G8	8	8	80,00 %
MOYENNE G	58,75 %	66,25 %	62,50 %
ÉCART	23,25 %	18,75 %	21,00 %

- Les filles entrent spontanément dans l'activité à 82 %, les garçons à 58,75 % (écart de 23,25).

- Les filles ne décrochent pas à 85 % ; les garçons à 66,25 % (écart de 18,75).

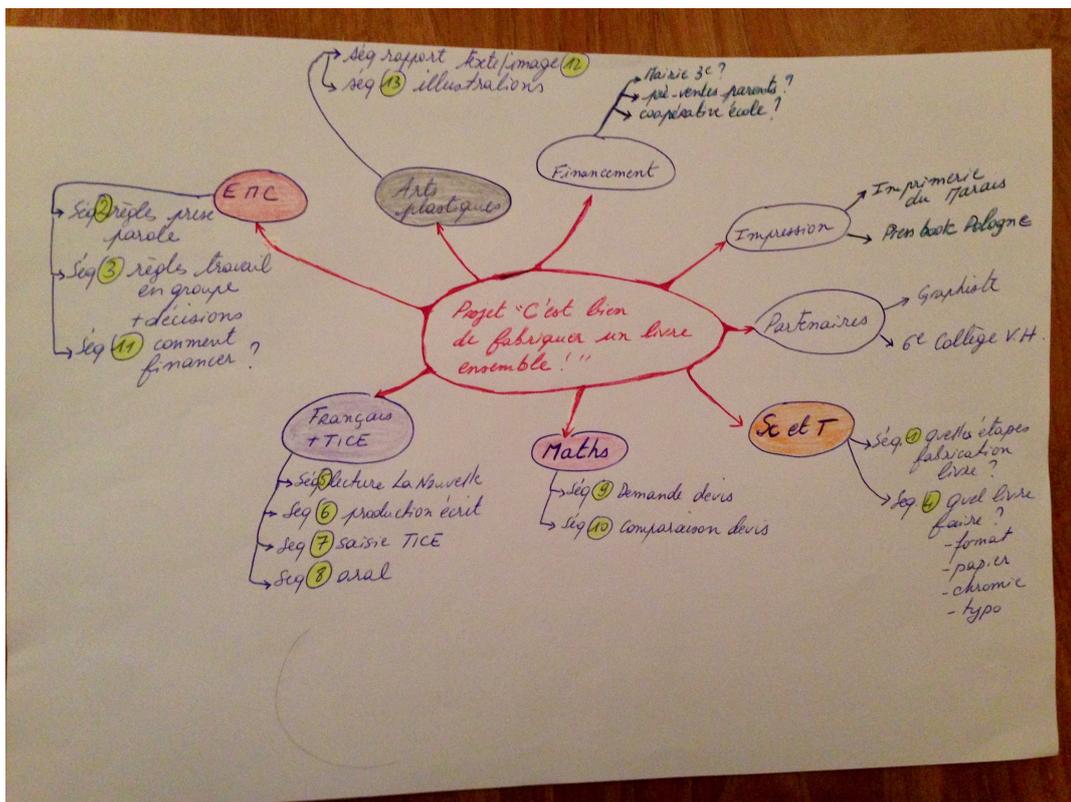
- Soit un écart global d'investissement dans cette activité de lecture de 21 points en faveur des filles.

L'ensemble de ces données avant expérience confirme donc les observations du premier jour de rentrée : les élèves de cette classes ont des attitudes et des comportements genrés quant à la lecture.

2.2. La description de l'expérience : une aventure éditoriale complète, technique et littéraire

2.2.1. Présentation générale

Carte mentale enseignante synthèse du projet



Le projet pédagogique s'intitule « C'est bien de fabriquer un livre ensemble ! ». Il consiste à faire vivre aux élèves, de septembre 2018 à juin 2019, une aventure éditoriale complète jusqu'à l'impression des livres à l'imprimerie voisine de l'école. Le livre est étudié autant d'un point de vue technique que littéraire.

Il concerne un **public** de 18 élèves de la classe de CM1 de Turenne.

Le projet se concrétise par l'impression de 300 exemplaires du livre qui seront diffusés auprès des élèves, parents d'élèves, de l'école Turenne au global, du collège Victor Hugo voisin et des différents partenaires : Mairie du troisième arrondissement de Paris, Imprimerie du Marais.

Les modalités de mise en œuvre sont la pédagogie de projet, l'interdisciplinarité, la coopération.

Les disciplines concernées sont les sciences et technologie, le français, les mathématiques, l'enseignement moral et civique, les arts plastiques.

Du point de vue de **l'ancrage global de ce projet dans les programmes**, le B.O. du 21.06.2018 précise « Sur les trois années du cycle, en cycle 3 comme en cycle 2, des projets ambitieux qui s'inscrivent dans la durée peuvent associer l'expression orale et écrite, la lecture, les pratiques artistiques et/ou d'autres enseignements : par exemple, des projets d'écriture avec édition du texte incluant des illustrations, des projets de mise en voix (parlée et chantée) de textes en français et dans la langue étudiée, des projets d'exposition commentée rendant compte d'une étude particulière et incluant une sortie et des recherches documentaires, des projets de publication en ligne, etc. ».

Ce projet comporte 13 séquences comprenant de 3 à 10 séances soit 57 séances au total. Il vous est présenté dans le corps du mémoire, du général au particulier, la carte mentale synthétique de l'enseignante et le tableau de synthèse des correspondances séquences /compétences programmes 2018. Les documents plus spécifiques sont en annexes 2, 3, 4 : fiches de préparation de la séquence 1, de la séquence 10 et productions d'élèves.

Tableau de synthèse des correspondances séquences / compétences programmes 2018

				Nbre de séances
1	S&T	Quelles sont les étapes de fabrication d'un livre ?	Dans le thème matériaux et objets techniques <i>Identifier les principales évolutions du besoin et des objets.</i>	5
			<i>Décrire le fonctionnement d'objets techniques, leurs fonctions et leurs constitutions.</i>	
2	EMC	Quelles sont nos règles de prise de parole ?	<i>L'engagement, agir individuellement et collectivement</i>	3
3	EMC	Quelles sont nos règles de travail en groupe ?	<i>S'engager dans la réalisation d'un projet collectif.</i>	3
			<i>Savoir participer et prendre place dans un groupe.</i>	
4	S&T	Quel livre allons-nous faire ? Format ? Papier ? Chromie ? Typographie ?	<i>Identifier les principales familles de matériaux.</i>	5
			<i>Concevoir et produire tout ou partie d'un objet technique en équipe pour traduire une solution technologique répondant à un besoin.</i>	
5	FR	Qu'est-ce qu'une nouvelle ?	<i>Lecture et compréhension de l'écrit</i>	4
6	FR	J'écris et je révise ma nouvelle.	<i>Rédiger des écrits variés. Réécrire à partir de nouvelles consignes ou faire évoluer son texte.</i>	10
7	TICE	Je saisis mon texte sur l'ordinateur.	<i>Usage de logiciels usuels.</i>	5
8	FR	Comment dire mon texte à voix haute pour être entendu et compris ?	<i>Utiliser les techniques de mise en voix des textes littéraires.</i>	3
9	MATHS / S&T	Comment faire une demande de devis à un imprimeur ?	<i>Concevoir et produire tout ou partie d'un objet technique en équipe pour traduire une solution technologique répondant à un besoin.</i>	5
10	MATHS / S&T	Comment choisir un imprimeur ?	Dans le domaine nombres et calculs <i>- Utiliser et représenter les grands nombres entiers, les nombres décimaux.</i>	4
			<i>- Calculer avec des nombres entiers et des nombres décimaux.</i>	
			<i>- Résoudre des problèmes en utilisant les nombres décimaux et le calcul.</i>	
			<i>- Reconnaître des problèmes relevant de la proportionnalité.</i>	
			Dans le domaine des grandeurs et mesures <i>- Résoudre des problèmes impliquant des grandeurs en utilisant des nombres entiers et des nombres décimaux.</i>	
			<i>- Résoudre des problèmes de compréhension et sans recours à la mesure.</i>	
			<i>- Résoudre des problèmes en exploitant des ressources variées. »</i>	
11	EMC	Comment financer notre projet ?	<i>S'engager dans la réalisation d'un projet collectif.</i>	3
12	ARTS PLAST	Comprendre le rapport texte/image dans un livre.	<i>Mettre en œuvre un projet artistique</i>	3
13	ARTS PLAST	Choisir un mode de traitement, réaliser les illustrations	<i>Identifier les principaux outils et compétences nécessaires à la réalisation d'un projet artistique.</i>	4
			<i>Se repérer dans les étapes de la réalisation d'une production plastique.</i>	
			<i>Identifier et assumer sa part de responsabilité dans un processus coopératif de création.</i>	
			<i>Adapter son projet en fonction des contraintes de réalisation et de la prise en compte du spectateur.</i>	
				57

L'objectif opérationnel du projet est d'aboutir à l'impression d'un livre à 300 exemplaires.

Les objectifs transversaux sont d'apprendre les règles de prises de parole en groupe, apprendre à travailler en groupe (collaborer et coopérer), commencer à comprendre les méthodes de planification d'un projet, mener collectivement un projet ambitieux à son terme.

Dans le cadre de ce projet, deux ressources ont constitué des points d'appui :

- Le recueil de nouvelles de P. Delerm, *C'est bien*, éditions Milan, 1991.
- L'album de Yann Fastier, *Encore des questions ?*, L'atelier du poisson soluble, 2013.

Des partenariats ont été montés.

La classe de sixième de Mme Emmanuelle Girard au collège Victor Hugo a participé à la production des écrits du livre et des illustrations. Ce partenariat a donné lieu à deux rencontres entre les classes de sixième et de CM1 dans le cadre de la liaison école-collège.

La Mairie du troisième arrondissement de Paris a financé l'impression suite à une demande par mail. De plus, les élèves sont invités à visiter la Mairie du troisième et seront reçus par M. le Maire le 28 mai 2019.

M. Brice Beauprêtre, graphiste, a accepté de réaliser bénévolement la mise en page et la maquette de couverture et a effectué deux interventions en classe devant les élèves.

L'Imprimerie du Marais a imprimé le livre et reçu les élèves lors d'une visite de ses ateliers.

2.2.2. Contributions au socle commun et ancrage dans les programmes des disciplines

La conformité du projet au socle commun et aux programmes des disciplines a été scruté très attentivement afin de lever toutes questions à ce sujet.

Les contributions du projet au socle commun couvrent les cinq domaines :

Domaine 1 : comprendre, s'exprimer en utilisant la langue française, à l'oral et à l'écrit.

Le français a pour objectif principal au cycle 3 la maîtrise de la langue française qu'il développe dans trois champs d'activités langagières : le langage oral, la lecture et l'écriture.

Domaine 2 : les méthodes et outils pour apprendre

Apprendre à organiser leur travail.

Faire acquérir la capacité à coopérer en développant le travail collaboratif à l'aide des outils numériques, ainsi que la capacité de réaliser des projets. Des projets interdisciplinaires sont réalisés chaque année du cycle.

Domaine 3 : la formation de la personne et du citoyen

Tous les arts concourent au développement de la sensibilité à la fois par la pratique artistique, par la fréquentation des œuvres et par l'expression de ses émotions et de ses goûts. L'ensemble des enseignements doit contribuer à développer la confiance en soi et le respect des autres.

Domaine 4 : les systèmes naturels et les systèmes techniques

Par l'observation du réel, les sciences et la technologie suscitent les questionnements des élèves et la recherche de réponses.

Les élèves apprennent à utiliser leurs connaissances et savoir-faire scientifiques et technologiques pour concevoir et pour produire. Ils apprennent également à adopter un comportement éthique et responsable et à utiliser leurs connaissances pour expliquer des impacts de l'activité humaine sur la santé et l'environnement.

Les mathématiques permettent de mieux appréhender ce que sont les grandeurs (...) associées aux objets de la vie courante. Les recherches libres (tâtonnements, essais-erreurs) et l'utilisation des outils numériques les forment à la démarche de résolution de problèmes.

Domaine 5 : les représentations du monde et de l'activité humaine

Ce domaine initie à la diversité des expériences humaines et des formes qu'elles prennent : les découvertes scientifiques et techniques, les diverses cultures, les systèmes de pensée et de conviction, l'art et les œuvres, les représentations par lesquelles les femmes et les hommes tentent de comprendre la condition humaine et le monde dans lequel ils vivent. Ce domaine vise également à développer des capacités d'imagination, de conception, d'action pour produire des objets, des services et des œuvres ainsi que le goût des pratiques artistiques, physiques et sportives.

L'ancrage dans les programmes des disciplines est spécifiquement vérifié :

En sciences et technologies, les programmes du cycle 3 parus au B.O. du 26.11.2015 précisent :

« Dans le thème matériaux et objets techniques :

Identifier les principales évolutions du besoin et des objets.

Repérer les évolutions d'un objet dans différents contextes (historique, économique, culturel).

- *L'évolution technologique (innovation, invention, principe technique).*
- *L'évolution des besoins.*

Décrire le fonctionnement d'objets techniques, leurs fonctions et leurs constitutions.

- *Besoin, fonction d'usage et d'estime.*
- *Fonction technique, solutions techniques.*
- *Représentation du fonctionnement d'un objet technique.*
- *Comparaison de solutions techniques : constitutions, fonctions, organes.*

Identifier les principales familles de matériaux.

- *Familles de matériaux (distinction des matériaux selon les relations entre formes, fonctions et procédés).*
- *Caractéristiques et propriétés (aptitude au façonnage, valorisation).*
- *Impact environnemental.*

Concevoir et produire tout ou partie d'un objet technique en équipe pour traduire une solution technologique répondant à un besoin.

- *Notion de contrainte.*
- *Recherche d'idées (schémas, croquis ...).*
- *Modélisation du réel (maquette, modèles géométrique et numérique), représentation en conception assistée par ordinateur.*
- *Processus, planning, protocoles, procédés de réalisation (outils, machines).*
- *Choix de matériaux.*
- *Maquette, prototype.*

- *Vérification et contrôles (dimensions, fonctionnement).*

Repérer et comprendre la communication et la gestion de l'information.

Environnement numérique de travail.

Usage de logiciels usuels.

En mathématiques, programmes parus au B.O. du 21.06.2018 :

Les situations sur lesquelles portent les problèmes sont, le plus souvent, issues de la vie de classe, de la vie courante ou d'autres enseignements, ce qui contribue à renforcer le lien entre les mathématiques et les autres disciplines.

Dans le domaine nombres et calculs

- *Utiliser et représenter les grands nombres entiers, les nombres décimaux.*
- *Calculer avec des nombres entiers et des nombres décimaux.*
- *Résoudre des problèmes en utilisant les nombres décimaux et le calcul.*
- *Reconnaître des problèmes relevant de la proportionnalité.*

Dans le domaine des grandeurs et mesures

- *Résoudre des problèmes impliquant des grandeurs (géométriques, physiques, économiques) en utilisant des nombres entiers et des nombres décimaux.*
- *Résoudre des problèmes de comparaison avec et sans recours à la mesure.*
- *Résoudre des problèmes en exploitant des ressources variées.*

En français, programmes parus au B.O. du 21.06.2018 :

Écriture

Au cycle 3, les élèves s'engagent davantage dans la pratique d'écriture, portent davantage attention aux caractéristiques et aux visées du texte attendu. Les situations de réécriture et de révision menées en classe prennent toute leur place dans les activités proposées. La réécriture peut se concevoir comme un retour sur son propre texte, avec des indications du professeur ou avec l'aide des pairs, mais peut aussi prendre la forme de nouvelles consignes, en lien avec l'apport des textes lus. Tout comme l'écrit final, le processus engagé par l'élève pour l'écrire est valorisé. À cette fin, sont mis en place brouillons, écrits de travail, versions successives ou variations d'un même écrit, qui peuvent constituer des étapes dans ce processus. L'élève acquiert ainsi progressivement une plus grande autonomie et devient de plus en plus conscient de ses textes.

Dans les activités d'écriture, les élèves apprennent également à exercer une vigilance orthographique et à utiliser des outils d'écriture. Cet apprentissage, qui a commencé au cycle 2, se poursuit au cycle 3 de manière à ce que les élèves acquièrent de plus en plus d'autonomie dans leur capacité à réviser leur texte.

Maitriser les bases de l'écriture au clavier.

Rédiger des écrits variés. Réécrire à partir de nouvelles consignes ou faire évoluer son texte.

Sur les trois années du cycle, en cycle 3 comme en cycle 2, des projets ambitieux qui s'inscrivent dans la durée peuvent associer l'expression orale et écrite, la lecture, les pratiques artistiques et/ou d'autres enseignements :

par exemple, des projets d'écriture avec édition du texte incluant des illustrations, des projets de mise en voix (parlée et chantée) de textes en français et dans la langue étudiée, des projets d'exposition commentée rendant compte d'une étude particulière et incluant une sortie et des recherches documentaires, des projets de publication en ligne, etc.

Lecture et compréhension de l'écrit

L'enjeu du cycle 3 est de former l'élève lecteur.

Tout au long du cycle, et comme au cycle précédent, les activités de lecture restent indissociables des activités d'écriture, qu'il s'agisse des écrits accompagnant la lecture (cahiers ou carnets de lecture pour noter ses réactions, copier des poèmes, des extraits de texte, etc.), de ceux qui sont liés au travail de compréhension (réception personnelle, reformulation, réponses à des questions, notes, schémas, etc.) ou de l'écriture libre et autonome qui prend appui sur la lecture des textes littéraires.

Les activités de lecture participent également au renforcement de l'oral, qu'il s'agisse d'entendre des textes lus ou racontés pour travailler la compréhension, de préparer une lecture expressive, de présenter un livre oralement, de partager des impressions de lecture ou de débattre de l'interprétation de certains textes. Enfin, lecture et étude de la langue doivent être constamment articulées tant en ce qui concerne l'appropriation du lexique que l'observation du fonctionnement des phrases et des textes, en particulier les reprises pronominales et le choix des temps verbaux.

Langage oral

Utiliser les techniques de mise en voix des textes littéraires.

En enseignement moral et civique, programmes parus au B.O. du 21.06.2018 :

L'engagement, agir individuellement et collectivement

S'engager dans la réalisation d'un projet collectif.

Savoir participer et prendre place dans un groupe. »

En arts plastiques, les programmes du cycle 3 parus au B.O. du 26.11.2015

précisent :

Mettre en œuvre un projet artistique

- Identifier les principaux outils et compétences nécessaires à la réalisation d'un projet artistique.

- Se repérer dans les étapes de la réalisation d'une production plastique.

- Identifier et assumer sa part de responsabilité dans un processus coopératif de création.

- Adapter son projet en fonction des contraintes de réalisation et de la prise en compte du spectateur.

En complément de cette description du projet pédagogique mené, il paraît intéressant de faire un **focus sur les enseignements en termes de pratiques professionnelles que l'auteur a pu tirer de cette expérience**, notamment sur les sujets de la pédagogie de projet, de l'interdisciplinarité et de la coopération.

2.3. Focus sur quelques enseignements tirés de l'expérience menée

2.3.1. La pédagogie de projet

L'expérience décrite s'inscrit dans une pédagogie de projet, dans le sens de la définition donnée sur le site de l'Institut Français de l'Éducation, *ife.ens-lyon.fr* :

La pédagogie de projet est une pédagogie active qui permet de générer des apprentissages à travers la réalisation d'une réalisation concrète.

La pédagogie du projet se caractérise par l'engagement dans l'action de l'apprenant. L'apprenant est placé en situation de résolution de problèmes, participant de fait au processus d'apprentissage. Cette pédagogie est fondée sur

la motivation des élèves que permet l'objectif de réalisation concrète. Les différentes activités d'un projet doivent mener à l'aboutissement de celui-ci. Ainsi, tout ce que l'apprenant fait et apprend dans le cadre du projet devrait être directement lié à l'aboutissement du projet.

Le projet peut être individuel (...) ou collectif (...). Il est semblable à une entreprise qui permet à un collectif d'élèves de réaliser une production concrète socialisable, en intégrant des savoirs nouveaux.

L'enseignant a ici un rôle d'accompagnement pédagogique

- il est là pour leur apporter des outils variés et discuter avec les apprenants de la méthodologie*
- il organise les apprentissages nécessaires à la réalisation du projet, il aide à régler les problèmes de fonctionnement des groupes*
- il s'assure de l'aboutissement du projet et de sa présentation.*

Il est évident que dans ce projet, l'objectif de réaliser une production concrète et « à montrer » (un « vrai » livre en 300 exemplaires) a été un formidable levier de motivation, autant pour les élèves que pour l'enseignante.

Cette expérience a convaincu l'enseignante de la puissance de la pédagogie de projet en terme de motivation et l'a sensibilisée au fait qu'une séquence devrait, autant que faire se peut, se finaliser par une tâche finale motivante et socialisable : une exposition, un journal, un exposé oral, la réalisation d'un jeu, une présentation dans une autre classe, etc.

Quant au rôle de l'enseignante dans ce cadre, ce projet aura été riche d'enseignements concernant la posture de « ressource » à adopter pour faire construire le projet et les compétences par les élèves. Il s'agit ici d'un rôle « en retrait » mais non « passif ». Au contraire, l'enseignante doit accepter de ne pas faire « à la place » des élèves mais d'endosser un autre rôle bien plus efficace pour que les élèves construisent de nouvelles compétences. Elle doit s'assurer de l'aboutissement, apporter les outils, accompagner, organiser, recadrer, bien loin des fantasmes sur la posture du maître « tout puissant » ! Ce rôle de ressource n'est pas aisé. Tout d'abord parce que l'enseignante qui souhaite un « produit fini » valorisant, pour elle (ce qui est bien humain) et ses élèves peut avoir tendance à prendre la main au lieu de laisser les élèves faire des erreurs. Mais aussi parce que ce rôle « ressource » implique de laisser faire, de laisser se

tromper, de réessayer... bref, de prendre du temps, ce temps qui est si contraint dans une année scolaire. L'enseignante, dans le cadre d'un projet pédagogique, a donc appris à pratiquer ce rôle de ressource et à donner du temps aux élèves. On pourra par exemple prendre l'exemple de la séquence de production d'écrit qui a pris place sur 10 séances. L'objectif de cette séquence est de rédiger une nouvelle à la manière de Philippe Delerm dans son recueil *C'est bien et d'apprendre à faire évoluer son texte*. Les compétences associées sont de connaître les caractéristiques de la nouvelle, mettre en œuvre une démarche de rédaction de texte (convoquer un univers, un matériau linguistique, trouver et organiser des idées, élaborer des phrases, les enchaîner avec cohérence, faire des paragraphes), mobiliser les outils liés à l'étude de la langue (grammaire et orthographe).

Cette production a donc été réalisée sur 10 séances. Il est à remarquer que l'on gagne à laisser du temps (une semaine environ) entre deux séances de révision de texte : il semble que les élèves aient besoin de laisser « décanter » avant de pouvoir revoir leur texte. Cette phase est complexe pour les élèves comme pour l'enseignante : il n'est pas du tout évident pour les élèves de reprendre leurs textes. Quant à l'enseignante, la correction est très chronophage, les nouvelles consignes à donner difficiles à rédiger car chaque texte est personnel. D'ailleurs, la solution trouvée a été de rédiger sur traitement de textes (plus rapide qu'à la main) de nouvelles consignes personnalisées pour chaque élève. Pendant cette phase, la perspective du livre en fin de projet a vraiment été déterminante en termes de motivation. D'autre part, l'enseignante a dû laisser le temps aux élèves de tâtonner, de se tromper et de les accompagner vers un texte de qualité dont ils se sentent totalement l'auteur.

2.3.2. L'interdisciplinarité

L'interdisciplinarité à l'École est un concept très utilisé mais qui pose pourtant problème. Nous retiendrons la définition qu'en donne Yves Lenoir, universitaire québécois spécialiste de l'interdisciplinarité, cité dans un article des *Cahiers Pédagogiques* du 15 juillet 2015. Selon Yves Lenoir :

Il s'agit de la mise en relation de deux ou de plusieurs disciplines scolaires qui s'exerce à la fois aux niveaux curriculaire, didactique et pédagogique et qui conduit à l'établissement de liens de

complémentarité ou de coopération, d'interpénétrations ou d'actions réciproques entre elles sous divers aspects (finalités, objets d'études, concepts et notions, démarches d'apprentissage, habiletés techniques). Ces interactions visent à favoriser l'intégration des processus d'apprentissage et des savoirs chez les élèves. Dans les pratiques d'enseignement-apprentissage, le rôle de l'enseignant est de mettre en place les conditions jugées les meilleures, les plus appropriées, pour favoriser et soutenir les processus d'apprentissage chez les élèves. Recourir à l'interdisciplinarité à l'école, c'est introduire des conditions jugées favorables à la mise en œuvre de processus intégrateurs de la part des élèves en faisant appel à divers angles d'approche disciplinaires interreliés. Car ce n'est pas l'enseignant qui doit intégrer, mais bien les élèves.

L'interdisciplinarité a été un des aspects les plus réjouissants de ce projet. Les possibilités étaient très riches. Un objectif principal du projet a été de montrer les liens entre français et technologie. Mais d'autres interactions ont aussi été vécues, pour exemples :

- interactions entre sciences et technologie, arts plastiques et mathématiques lors de la séquence de choix de fabrication (type de papier, chromie, typographie, nombre de pages...);
- interactions entre français et TICE lors de la séquence de saisie informatisée des textes ;
- interactions entre EMC, français et arts plastiques lors de la séance de choix de la couverture par vote ;
- interactions entre sciences et technologie et mathématiques lors de la séquence de comparaison des devis de fabrication.

Dans cette séquence qui mérite un focus particulier, les élèves ont eu la possibilité de réinvestir des compétences en sciences et technologie (sur les étapes de fabrication du livre, connaissance du matériau papier), en mathématiques (sur la résolution de problèmes avec de grands nombres entiers et décimaux, la résolution de problèmes de comparaison, en reconnaissance d'une situation ne relevant pas de la proportionnalité). En effet, le prix de fabrication d'un livre n'est pas proportionnel à la quantité d'exemplaires en raison des coûts de calage des machines au moment de l'impression (le terme de calage désigne

l'ensemble des étapes préparatoires à l'impression jusqu'à l'obtention de la première feuille imprimée approuvée).

Grâce à ce projet, ce travail de mise en relation des différentes disciplines est devenu un réflexe au quotidien, autant pour les élèves que pour l'enseignante, favorisant ainsi l'intégration des processus d'apprentissage et des savoirs chez les élèves.

2.3.3. La coopération en classe

Collaborer, c'est travailler ensemble mais chacun à son résultat ; coopérer, c'est faire œuvre commune. Dans le cadre de ce projet, les élèves ont à la fois travaillé en individuel (phases de production d'écrit par exemple), en groupes de collaboration et en groupes de coopération mixtes et hétérogènes (phases de choix des items de fabrication du livre, choix de la couverture).

La première séance de travail en groupe de coopération pour choisir le type de livre que nous allions fabriquer a été très insatisfaisante pour les élèves comme pour l'enseignante : les élèves se criaient littéralement dessus (trois ont pleuré), ils n'arrivaient pas à se mettre d'accord, certains dont les idées n'étaient pas retenues se retiraient de l'activité, tous voulaient faire la même chose ou ne rien faire... Ces observations peuvent s'expliquer par le stade de développement des élèves au sens de Piaget, ils sont encore dans une phase très autocentrée. De plus, il apparaît qu'ils ont très peu pratiqué ce mode de travail (coopération) dans les classes précédentes. Après avoir pris conseil auprès de Mme Sylvie Gervais, PEMF, le dispositif suivant a été mis en place par l'enseignante :

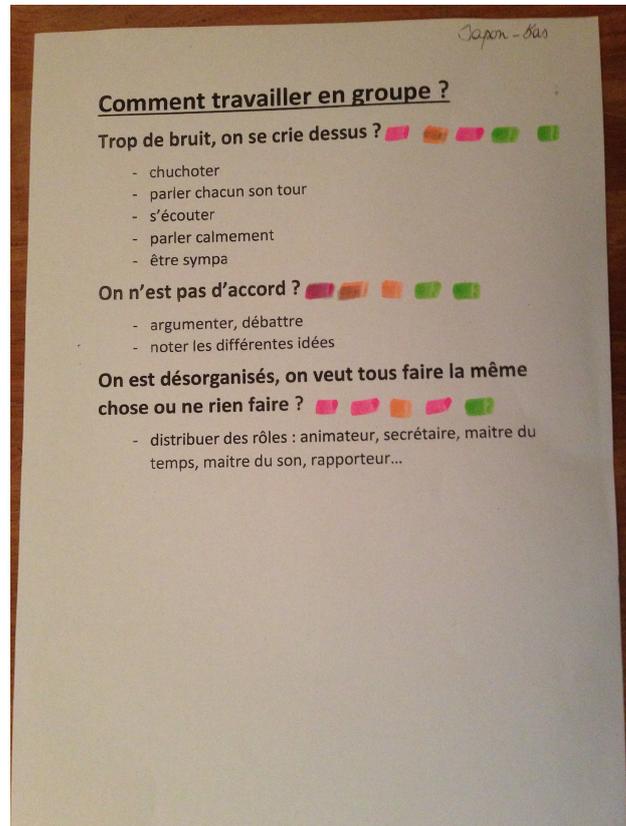
- 1) Séance de travail en groupe de coopération sans consignes particulières sur cette modalité de travail ;
- 2) Bilan avec les élèves de cette séance : comment cela s'est-il passé ? Pourquoi ? Quelles solutions pourrait-on mettre en place pour régler les problèmes survenus ?
- 3) Élaboration par les élèves d'une grille d'autoévaluation ;
- 4) Ensuite, chaque séance de travail en groupe se conclut sur un bilan.

Lors de la première séance de travail en groupe, les quatre groupes se sont auto-évalués en «compétences non acquises » ; Dès la seconde séance, trois groupes sur quatre se sont auto-évalués en « compétences partiellement acquises ». Au

bout de cinq séances de travail de groupe, tous les groupes se sont auto-évalués en « compétences acquises ».

Exemple d'une fiche d'auto-évaluation d'un groupe sur cinq séances

code couleur correction : rose = compétences non acquises, orange = compétences partiellement acquises, vert = compétences acquises



L'enseignante retiendra donc pour sa future pratique professionnelle que le travail en groupe de coopération n'est pas une modalité qui s'improvise avec les élèves. La pédagogie coopérative est une approche pédagogique à deux facettes : "apprendre à coopérer et coopérer pour apprendre" (Jim Howden, *La pédagogie coopérative*, 2009). Le dispositif décrit ci-dessus sera donc réutilisé. Du temps et une pratique régulière seront laissés aux élèves pour s'approprier ce mode de travail et commencer à y trouver du plaisir.

PARTIE 3 – DES RÉSULTATS

CONVERGENTS APRÈS EXPÉRIENCE

3.1. Comparaison des données avant et après expérience : des stéréotypes affaiblis

Données questionnaire écrit avant et après expérience

octobre 2018 et avril 2019, 18 élèves classe CM1, 10 filles, 8 garçons

RÉPONSES QUESTIONNAIRE AVANT (1)			
	Moyenne Filles	Moyenne Garçons	Écart
Q1 Lis tu des livres en dehors de l'école ?	100,00 %	100,00 %	0,00 %
Q2 Combien de livres as-tu le mois dernier, en dehors de l'école ?	7,3	5,3	2
Q3 Combien de temps par jour environ passes-tu à lire des livres ?	45 min	45 min	0 min
Q4 Combien de temps par jour environ passes-tu sur les écrans ?	80 min	100 min	20 min
Q5 Es-tu d'accord avec cette phrase te concernant ?	Choisi par filles	Choisi par garçons	
J'adore lire	60,00 %	25,00 %	35,00 %
J'aime lire	30,00 %	37,50 %	7,50 %
Je n'aime pas trop lire	10,00 %	37,50 %	27,50 %
Je déteste lire	0,00 %	0,00 %	0
Q6 Entoure la phrase que tu penses être la plus vraie			
Mon père adore lire	40,00 %	50,00 %	-10,00 %
Mon père aime lire	40,00 %	25,00 %	15,00 %
Mon père n'aime pas trop lire	10,00 %	25,00 %	-15,00 %
Mon père déteste lire	10,00 %	0,00 %	10,00 %
Q7 Entoure la phrase que tu penses être la plus vraie			
Ma mère adore lire	40,00 %	25,00 %	15,00 %
Ma mère aime lire	40,00 %	75,00 %	-35,00 %
Ma mère n'aime pas trop lire	20,00 %	0,00 %	20,00 %
Ma mère déteste lire	0,00 %	0,00 %	0,00 %
Q8 Choisis les mots qui te correspondent le mieux quand tu penses à la lecture			
classement par ordre filles			
passionnant	60,00 %	50,00 %	10,00 %
bon moment	50,00 %	37,50 %	12,50 %
exactement ce qu'il me faut	40,00 %	25,00 %	15,00 %
jeu	30,00 %	37,50 %	-7,50 %
liberté	30,00 %	25,00 %	5,00 %
ennuyeux	20,00 %	25,00 %	-5,00 %
école	20,00 %	0,00 %	20,00 %
obligatoire	10,00 %	12,50 %	-2,50 %
pas pour moi	10,00 %	0,00 %	10,00 %
facile	0,00 %	50,00 %	-50,00 %
difficile	0,00 %	37,50 %	-37,50 %
classement par ordre garçons			
passionnant	60,00 %	50,00 %	10,00 %
facile	0,00 %	50,00 %	-50,00 %
bon moment	50,00 %	37,50 %	12,50 %
jeu	30,00 %	37,50 %	-7,50 %
difficile	0,00 %	37,50 %	-37,50 %
liberté	30,00 %	25,00 %	-5,00 %
exactement ce qu'il me faut	40,00 %	25,00 %	-15,00 %
ennuyeux	20,00 %	25,00 %	-5,00 %
obligatoire	10,00 %	12,50 %	-2,50 %
école	20,00 %	0,00 %	20,00 %
pas pour moi	10,00 %	0,00 %	10,00 %

APRÈS (2)

Moyenne Filles	Moyenne Garçons	Écart
100,00 %	100,00 %	0,00 %
8,2	7,5	0,7
45 min	45 min	0 min
90 min	100 min	10 min
Choisi par filles	Choisi par garçons	
70,00 %	50,00 %	20,00 %
20,00 %	25,00 %	15,00 %
10,00 %	25,00 %	15,00 %
0,00 %	0,00 %	0,00 %
50,00 %	75,00 %	0,00 %
25,00 %	15,00 %	0,00 %
25,00 %	10,00 %	0,00 %
0,00 %	0,00 %	10,00 %
40,00 %	50,00 %	10,00 %
40,00 %	25,00 %	15,00 %
20,00 %	25,00 %	-5,00 %
0,00 %	0,00 %	0,00 %
60,00 %	70,00 %	-20,00 %
50,00 %	50,00 %	0,00 %
40,00 %	25,00 %	15,00 %
30,00 %	30,00 %	0,00 %
30,00 %	25,00 %	5,00 %
10,00 %	12,50 %	-2,50 %
10,00 %	10,00 %	0,00 %
10,00 %	12,50 %	-2,50 %
0,00 %	0,00 %	0,00 %
50,00 %	50,00 %	0,00 %
0,00 %	25,00 %	-37,50 %
60,00 %	70,00 %	-20,00 %
50,00 %	50,00 %	0,00 %
50,00 %	50,00 %	0,00 %
30,00 %	30,00 %	0,00 %
0,00 %	25,00 %	-37,50 %
30,00 %	25,00 %	5,00 %
30,00 %	25,00 %	5,00 %
40,00 %	25,00 %	15,00 %
10,00 %	12,50 %	-2,50 %
10,00 %	10,00 %	0,00 %
0,00 %	0,00 %	0,00 %

- L'écart de nombre de livres déclarés lus en un mois entre les filles et les garçons s'est réduit, passant de 2 avant à 0,7 après l'expérience pédagogique menée.
- Les temps de lecture par jour déclarés restent identiques (45 minutes).
- Le temps déclaré passé sur les écrans progresse chez les filles (de 80 à 90 minutes) mais reste stable chez les garçons (100 minutes).
- Les filles « adorent » lire à 70 % (progression de 10 points), toujours plus que les garçons à 50 % mais l'écart entre filles et garçons s'est réduit passant de 35 à 20 points.
- Le nombre de garçons déclarant « Je n'aime pas trop lire » s'est réduit, passant de 37,5 à 25 %.
- Le nombre de garçons déclarant adorer ou aimer lire a progressé de 12,5 points passant de 62,5 % à 75 %.
- Le nombre de garçons pensant que leur père adore lire a progressé de 25 points passant de 50 à 75 %. L'écart entre « ma mère adore/ aime lire » (75 %) et « mon père adore/aime lire » (90%) est passé, chez les garçons, en faveur du père lecteur.
- Les items « passionnant » et « bon moment » sont stables chez les filles (60 et 50%) et ont progressé chez les garçons (de 50 à 70 %, de 37,5 à 50%). L'item « ennuyeux » a reculé chez les garçons, passant de 25 % à 12,5 %.

Données observations journalières sur 10 jours lors du rituel « Chut on lit ! » avant et après expérience

octobre 2018 et avril 2019, 18 élèves, 10 filles, 8 garçons

OBSERVATIONS EN CLASSE SILENCE ON LIT AVANT PROJET (1) sur 10 Jours

	Entre spontanément dans l'activité	Ne décroche pas.	TOTAL observations positives / TOTAL observations
F1	10	10	100,00 %
F2	5	5	50,00 %
F3	9	7	80,00 %
F4	10	10	100,00 %
F5	4	6	50,00 %
F6	10	10	100,00 %
F7	10	10	100,00 %
F8	6	8	70,00 %
F9	8	9	85,00 %
F10	10	10	100,00 %
MOYENNE F	82,00 %	85,00 %	83,50 %
G1	4	5	45,00 %
G2	10	10	100,00 %
G3	9	9	90,00 %
G4	3	5	40,00 %
G5	7	7	70,00 %
G6	3	5	40,00 %
G7	3	4	35,00 %
G8	8	8	80,00 %
MOYENNE G	58,75 %	66,25 %	62,50 %
ÉCART	23,25 %	18,75 %	21,00 %

OBSERVATIONS EN CLASSE SILENCE ON LIT APRÈS PROJET (1) sur 10 Jours

	Entre spontanément dans l'activité	Ne décroche pas.	observations positives / TOTAL
F1	10	10	100,00 %
F2	8	8	80,00 %
F3	9	7	80,00 %
F4	10	10	100,00 %
F5	8	6	70,00 %
F6	8	10	90,00 %
F7	10	10	100,00 %
F8	6	8	70,00 %
F9	10	10	100,00 %
F10	10	10	100,00 %
MOYENNE F	89,00 %	89,00 %	89,00 %
G1	8	8	80,00 %
G2	10	9	95,00 %
G3	9	9	90,00 %
G4	7	7	70,00 %
G5	8	8	80,00 %
G6	6	6	60,00 %
G7	5	5	50,00 %
G8	10	10	100,00 %
MOYENNE G	78,75 %	77,50 %	78,13 %
ÉCART	10,25 %	11,50 %	10,88 %

- L'entrée spontanée des filles dans l'activité a progressé de 7 points (82 à 89%), celle des garçons a progressé de 20 points (58,75 à 78,75%), réduisant l'écart à 10,25 au lieu de 23,25.

- Le non décrochage des filles a progressé de 4 points, celui des garçons de 12,25 points, réduisant là aussi l'écart à 11,50 points au lieu de 18,75.

- L'écart global d'investissement dans cette activité de lecture entre les filles et les garçons s'est réduite, passant de de 21 à 10,88 points.

- 3 filles sur 10 ont amélioré leur investissement dans l'activité, 6 garçons sur 8 également.

3.2. Interprétation des résultats : au-delà des stéréotypes, quelle influence ?

Bien entendu, comme il a été précisé dans la partie Méthodologie de ce mémoire, la validité des résultats obtenus est relative au regard de la taille réduite de l'échantillon et de l'interdépendance des variables. On peut raisonnablement penser par exemple que que la maturité acquise par les élèves en sept mois ou l' appropriation progressive des règles du rituel Chut on lit ! répété chaque matin ou que les autres apprentissages construits parallèlement en lecture compréhension et lors des deux autres projets réalisés durant cette année scolaire sur l'égalité filles/garçons ont influencé les résultats obtenus avant et après expérience.

Cependant, la convergence de ces résultats tend à valider l'hypothèse de départ, à savoir que faire travailler des élèves pendant huit mois sur la fabrication d'un livre, sous l'angle technique autant que littéraire, permettrait de faire évoluer les stéréotypes genrés des élèves quant à la lecture ? Car en effet, il est à noter que les attitudes et comportements des filles face à la lecture ont progressé, que les attitudes et comportements des garçons ont encore plus largement progressé et que les écarts entre filles et garçons ont été réduits.

Quant à savoir si cette évolution des stéréotypes participerait à les rallier tous à la pratique durable de lecture, les garçons comme les filles, on peut le penser. Mais pour le vérifier, il serait nécessaire de suivre l'évolution des comportements des élèves sur les années à venir, notamment au collège.

On peut aussi se poser la question de savoir si cette évolution des stéréotypes face aux matières dites « féminines » comme le français ou dites « masculines » comme les mathématiques influencera leur choix de carrière.

À cet égard, les recherches de la professeure d'université québécoise Isabelle Plante, sont éclairantes. Il aurait d'ailleurs été intéressant de rajouter des questions sur le sentiment de compétence la valeur accordées au français et aux mathématiques dans le questionnaire écrit proposé aux élèves. Pierre-Etienne Caza sur le site *actualitésuqam* (*Université du Québec à Montréal*) en février 2014, propose un résumé d'une étude d' Isabelle Plante parue dans la revue *Contemporary Educational Psychology* :

Les filles sont meilleures en français et les garçons meilleurs en mathématiques. Ces stéréotypes, comme l'a constaté Isabelle Plante, professeure au Département d'éducation et formation spécialisées, ont la vie dure. «Que ce soit vrai ou non ne m'intéressait pas, explique-t-elle. J'ai mené une étude pour

vérifier si ces stéréotypes existaient encore, puis j'ai analysé leur incidence sur la réussite scolaire et le choix de carrière.»

Vérification faite auprès d'un échantillon de 762 élèves québécois de sixième année du primaire et de deuxième année du secondaire, ces stéréotypes existent toujours. «En mathématiques par contre, le stéréotype est en train de changer au profit de filles, car elles y excellent de plus en plus», précise la jeune chercheuse.

Des études expérimentales ont déjà démontré qu'en activant l'idée d'un stéréotype, on pouvait affecter le rendement scolaire. Isabelle Plante a voulu identifier en «milieu naturel» les mécanismes par lesquels cela peut se produire. La chercheuse, qui a effectué cette étude dans le cadre de son postdoctorat à l'Université de New York, a vérifié l'existence des stéréotypes en début et en fin d'année scolaire, à l'aide d'un questionnaire ne permettant pas aux élèves de distinguer le sujet de l'étude, «parce qu'autrement ils nous voient venir avec nos gros sabots et cela fausse les résultats», précise-t-elle en riant.

Une fois établi que les stéréotypes concernant le français et les mathématiques étaient toujours présents, c'est par le filtre de la motivation que la chercheuse a choisi d'analyser leur influence sur les indicateurs de réussite. «La motivation a été scindée en deux variables: le sentiment de compétence en français et en mathématiques ainsi que la valeur accordée au français et aux mathématiques», explique-t-elle. Des questionnaires ont permis de recueillir des données pour ces deux pôles de la motivation, de même que pour les choix de carrière envisagés par les élèves. «Il s'agissait de questions d'ordre général, du style: "Envisagerais-tu une carrière en journalisme?"», précise la chercheuse, qui a aussi eu accès aux bulletins scolaires des élèves pour noter leur véritable rendement scolaire.

Des analyses statistiques fondées sur des modèles corrélacionnels ont ensuite permis d'établir des liens entre les variables étudiées. «Cette méthode permet de voir l'effet spécifique d'une variable en l'isolant des autres», note Isabelle Plante. Ainsi, la chercheuse a «contrôlé» le rendement scolaire antérieur des élèves interrogés, afin de s'assurer que leur conception des stéréotypes n'était pas uniquement le reflet de leurs résultats. «Sinon on pourrait penser que les

stéréotypes traduisent simplement le fait qu'on soit bon ou mauvais dans un domaine.»

Ses résultats indiquent que les stéréotypes affectent la réussite scolaire et le choix de carrière, mais uniquement dans la mesure où l'élève se les approprie à travers sa motivation, c'est-à-dire son sentiment de compétence ou la valeur qu'il accorde au domaine. «Les stéréotypes influencent le sentiment de compétence qui à son tour influence la réussite scolaire, précise la professeure. Ils influencent aussi la valeur accordée au français ou aux mathématiques et c'est cette valeur qui influence le plus le choix de carrière.»

«Si on voulait intervenir pour limiter les effets des stéréotypes – que ceux-ci soient positifs ou négatifs –, il faudrait travailler sur le sentiment de compétence et la valeur accordée à ces domaines, car les stéréotypes en soi ont peu d'effet sur la réussite scolaire ou les choix de carrière», poursuit la chercheuse.

En analysant les différents questionnaires remplis par les élèves, Isabelle Plante a également constaté que les filles préfèrent les emplois liés au français, mais à peine plus que ceux liés aux mathématiques, tandis que les garçons s'intéressent davantage aux carrières liées aux mathématiques. «Les garçons sous-estiment grandement les carrières liées au français», conclut-elle.

Ainsi, les observations menées dans le cadre de ce mémoire tendent à montrer que les stéréotypes de genre concernant le français existent aussi chez les élèves en France. Ce projet interdisciplinaire aura participé à montrer aux élèves qu'il n'y a pas de disciplines « féminines » ou « masculines » mais que les disciplines scolaires entretiennent des liens de complémentarité. Et peut-être que l'expérience pédagogique menée, en faisant travailler les élèves autant sur le livre-objet technologique que sur le livre-texte littéraire, a eu pour effet d'affaiblir ces stéréotypes et de renforcer le sentiment de compétence et la valeur accordée à l'écriture, à la lecture et à la discipline du français en général par tous les élèves, renforçant ainsi leur motivation à lire et, pour les garçons, à ne pas sous-estimer les carrières liées au français. Car, en effet, ce n'est pas tant l'existence des stéréotypes qui est importante que leur influence en termes de limitation des possibles. En effet, si la mission de l'École est de combattre les discriminations, notamment liées au genre, et d'inciter les filles à embrasser des carrières scientifiques, elle est tout autant d'inciter les garçons à embrasser des carrières littéraires.

CONCLUSION ET PERSPECTIVES

L'hypothèse initiale de ce mémoire de recherche était de penser que le fait de faire travailler des élèves de la classe de CM1 C, année 2018-2019 de l'école Turenne pendant huit mois sur la fabrication d'un livre, sous l'angle technique autant que littéraire, permettrait de faire évoluer les stéréotypes genrés présents quant à la lecture et participerait à rallier tous les élèves à la pratique durable de lecture.

L'étude du cadre de la question a permis de légitimer la démarche de faire étudier le livre aux élèves sous son angle technologique autant que littéraire, d'expliquer les concepts de sexe (biologique) et de genre (social), de faire la différence entre les stéréotypes (croyances positives ou négatives à propos d'un groupe) et les préjugés (jugements négatifs), de vérifier combien l'expérience d'aborder le livre sous son aspect technique était ancrée dans la pédagogie Freinet. On a par ailleurs remarqué que faire réaliser un livre par les élèves était un dispositif déjà assez largement utilisé par l'École, mais que celle-ci abordait presque exclusivement le livre sous son aspect littéraire et non technique. On a également établi que le livre était sans doute stéréotypé féminin par l'École et la société française en général.

La méthodologie mise en place, basée sur des questionnaires écrits et des observations de comportement en classe face à la lecture, a permis de confirmer la présence de stéréotypes de genre dans cette classe avant expérience.

La description de l'expérience pédagogique menée, intitulée « C'est bien de fabriquer un livre ensemble ! » a permis de détailler son ancrage dans les programmes, ses modalités de mise en œuvre et ses enseignements en termes de pratique professionnelle au niveau de la pédagogie de projet, de l'interdisciplinarité et de la coopération.

Enfin, la convergence de résultats obtenus après expérience tend à valider l'hypothèse de départ, à savoir que faire travailler des élèves pendant huit mois sur la fabrication d'un livre, sous l'angle technique autant que littéraire, permettrait de faire évoluer les stéréotypes genrés des élèves quant à la lecture : les attitudes et comportements des filles face à la lecture ont progressé, les attitudes et comportements des garçons ont encore plus largement progressé et les écarts entre filles et garçons ont été réduits.

Mais plus largement que la question initiale de la réduction des stéréotypes de genre quant à la lecture, cette étude aura permis de réaliser que la question essentielle n'est sans doute pas de limiter ces stéréotypes mais d'analyser leur influence sur la construction des compétences et des savoirs. À cet égard, il faut souligner le grand intérêt des travaux de la chercheuse québécoise Isabelle Plante que l'auteure de ce mémoire se propose de suivre afin de continuer à

faire évoluer ses pratiques professionnelles. Il paraît par exemple important de présenter aux élèves des modèles de femmes scientifiques mais aussi d'hommes littéraires : journalistes, avocats, traducteurs, interprètes, etc.

En termes d'effets sur les pratiques en classe, l'enseignante continuera de travailler selon les modalités de pédagogie de projet, d'interdisciplinarité, de coopération car l'efficacité de ces moyens réside probablement dans un dialogue permanent entre phases de mise en œuvre en classe et phases d'analyse réflexive. Le projet « C'est bien de fabriquer un livre ensemble ! » sera amélioré afin de laisser encore plus d'autonomie aux élèves et reconduit dans les années à venir. Car c'était vraiment bien de faire un livre ensemble !

BIBLIOGRAPHIE

LIVRES

- S. Darricau, *Le livre*, Centre national de Documentation pédagogique, 2004.
- P. Delerm, *C'est bien*, éditions Milan, 1991.
- Y. Fastier, *Encore des questions ?*, L'atelier du poisson soluble, 2013.
- B. Jacomino, *Comprendre Freinet*, Max Millo, 2014.
- J.-B. Légal et S. Delouvé, *Stéréotypes, préjugés et discrimination*, Dunod, 2015.
- C. Marro, *Dépendance-indépendance à l'égard du genre*. Recherche et formation, 2012.

ARTICLES

- P.-E. Caza, I. Plante, « Les filles en français et les garçons en maths », *Actualités uqam*, basée sur une étude parue dans *Contemporary Educational Psychology*, février 2014.
- R.-P. Droit, *Les Échos*, « Livre-texte et livre-objet », 15 mars 2019.
- J. Howden, *La pédagogie coopérative*, Chenelière Éducation, 2009.
- Y. Lenoir, « Interdisciplinarité et intégration », *Cahiers Pédagogiques*, 15 juillet 2015
- J. Pain, « Célestin Freinet » pour l' *Encyclopaedia Universalis*, 2007.
- Compte rendu de colloque « Sexe et genre - De la hiérarchie entre les sexes », Editions du CNRS, 1991.

SITES

- actualitésuqam.ca
- actualité.com
- creads.fr
- espe-paris.fr
- graphiline.com
- icem-pedagogie-freinet.org
- ife.ens-lyon.fr
- insee.fr
- occe.coop
- psychologie-sociale.com

CONFERENCE

- « Enseigner autrement, Freinet » proposée par l'ICEM (Institut Coopératif de l'École Moderne) à l'ESPE, 5 février 2019.

ÉTUDE

- IPSOS/ CENTRE NATIONAL DU LIVRE. *Les jeunes et la lecture*, 2016.

ANNEXES

Annexe 1 : article paru le 15 mars 2019 dans *Les Échos*, signé du philosophe Roger-Pol Droit

Annexe 2 : fiche de préparation de la séquence 1

Annexe 3 : fiche de préparation de la séquence 10

Annexe 4 : productions d'élèves afférentes aux séquences 1 et 10

Annexe 5 : maquette première de couverture du livre réalisé par les élèves

Pour en finir mentations

... françaises de télévision peinent
à rivaliser avec les plates-formes
Apple Netflix, Amazon Prime Video et
saun Disney Fox, qui sont capables
mourir leurs acquisitions de droits
de longues années sur une base
bonnes, qui est mondiale. En consé-
quence, l'Autorité de la concurrence
égère une révision de la notion
« indépendance » des œuvres, pour se
renouer à une indépendance pure-
ment capitalistique.

Outre ces mesures fortes relatives à la
abilité et aux contenus audiovisuels,
Autorité propose également d'autres
mesures d'inspiration libérale, telles
qu'un assouplissement de la règle des
« jours interdits » à la télévision, qui
prohibe actuellement la diffusion de
films le vendredi soir et le samedi
matin, destinée à forger à favoriser
les salles de cinéma). L'Autorité propose
également une révision du dispositif
anti-concentration, qui avait pour
objectif initial de garantir le pluralisme
dans le secteur des médias, mais qui
aujourd'hui empêche une consolida-
tion inévitable du secteur.

Les réformes proposées sont de
nature à bouleverser totalement le pay-
sage audiovisuel français, ce qui
inquiète les professionnels. Mais à
maintenir des réglementations d'un autre
âge, ne prenons-nous pas le risque
d'induire une double peine avec les
« français », la *segmentation des ter-
mes* et des bénéfices à court terme. À
moyen terme, la remise en cause de leur
proximité elle-même ?

François Brunet est avocat associé
du Cabinet Hogan Lovells
et président de la Commission
de la concurrence de la Chambre
de commerce internationale
(Comité français).

Winston Maxwell est avocat associé
du Cabinet Hogan Lovells.

iliers e patronale

Les
plus
domaine de patrons qui se préparent
ont officiellement leur succession. En
novembre 2018, l'AMF regrette le
manque de transparence des entrepre-
neurs sur l'existence d'une entente

Livre-texte et livre-objet

L'ŒIL DU
PHILOSOPHE

Par Roger-Pol
Droit



Le livre est-il en crise ? On va se le
demander, une fois encore, à l'occa-
sion du Salon Livre Paris 2019, qui
ouvre aujourd'hui. Ce n'est pas une bonne
question. Car, sous cette forme, elle se révèle
vite impossible à trancher, et même à bien
comprendre. Car de quelle crise parle-
t-on ? Des chiffres d'affaires de l'édition ? Ils
sont en baisse, globalement. De la vente des
essais ? Ils regagnent du terrain. De l'appétit
de lecture des Français ? Il semble en
hausse, selon le dernier sondage du Centre
national du livre. Visé-t-on, en revanche, les
difficultés des libraires, concurrencés par la
progression des sites de vente en ligne ?
Simple question de distribution pour cer-
tains analystes, drame culturel pour
d'autres. Parle-t-on enfin des métamorpho-
ses de nos pratiques de lecture, qui se dépla-
cent peu à peu du papier à l'écran, de
l'imprimé au numérisé ? Elles transfor-
ment nos gestes. Mais doit-on en conclure
quelles mettent les livres en péril ?

Cette diversité de questions enchevêtrées
donne l'impression qu'on ne sait jamais
clairement s'il y a crise ou non, en que sens
dans quel secteur. Alors, de creuses bana-
lités s'imposent : « ça va, ça vient », « tout va
mal, mais pas tant que ça » et autres bavar-
dages indiquant qu'on ne sait pas vraiment
de quoi on parle. Pour sortir de cet échec
disparat, il faudrait ouvrir bien plus grand
la porte, et commencer par rappeler que
« le livre » n'existe pas.

Un mot, deux réalités

Car le mot désigne deux grandes réalités
qu'on oublie souvent de distinguer, qu'on
pourrait nommer livre-texte et livre-objet.
Le livre-texte se définit comme œuvre ver-
bale, quel que soit le support où cette com-
position s'inscrit et se transmet. En ce sens,
les poèmes d'Homère sont des livres, les
épiques indiennes, le « Mahābhārata », le
« Rāmāyana » en sont aussi, bien que,
durant des siècles, les uns et les autres
n'aient existé d'abord que sous forme orale.
Une infinité de « livres-textes » existent en
toutes langues et sous des formes très diver-
ses : textes sacrés, poèmes profanes, traités
scientifiques, romans, etc.

Le livre-objet, en revanche, sous la forme
que nous connaissons du volume papier
imprimé, est une création relativement
récente et circonscrite. Avant lui, régnerent
les tablettes de cire, les rouleaux de parche-
min des bibliothèques antiques, les codex
médiévaux. Les feuilles entre plaques de

bois des bibliothèques tibétaines... Pour
constituer ce que nous appelons
aujourd'hui, sans y penser, « un livre », il
aura fallu l'artisanat des copistes, l'inven-
tion de Gutenberg, les libraires du siècle des
Lumières, la mécanisation des tirages par la
société industrielle, les rêves contempo-
rains de démocratisation de la culture.
Et d'autres...

Il va de soi qu'entre ces deux versants,
livre-texte et livre-objet, les interactions
sont multiples. La vie des textes est aisément
confondue avec la matérialité des pages.
C'est pourquoi certains livres-objets sont
traités comme des dieux vivants. Un des
exemples les plus frappants est le « Gurur
Granth Sahib », livre sacré des sikhs, qui
réside dans le Temple d'or, à Amritsar, au
Pendjab. Considéré comme un maître
vivant, il est chaque jour habillé, promené,
couché... Sans doute notre culte des livres ne
va-t-il pas jusque-là, mais lobjet imprimé a
cependant été sacralisé, vénéré et mythifié.

**Oui, le livre va mal,
dit-on. Non, le livre va bien,
dit-on encore.**

**Et si « le livre » n'existait
pas ? S'il fallait commencer,
pour y voir clair, par
distinguer entre les textes
et les objets ?**

Une forme de pléiade culturelle s'est organi-
sée autour de lui. Indice de sérieux acadé-
mique, symbole de culture noble, refuge et
vecteur des aventures littéraires ou théori-
ques, cette chose survalorisée a vu conver-
ger autour de son corps de papier des cultes
facis distincts mais convergents. Le silence
des bibliothèques, la lecture en privé avec les
yeux, les pages tournées une à une appar-
tenaient à leurs rituels communs. Ils existent
toujours, mais se trouvent aujourd'hui lar-
gement désacralisés. Envahis par la multipli-
cation des sons, des images fixes ou mobi-
les, le livre-objet s'est transformé, tantôt
manga, tantôt film, en migrant sur les
tablettes, smartphones et ordinateurs.
Moins de papier, mais plus de lecture, autre-
ment, tout le temps et partout. Car la « dépa-
périsation » qui est en cours ne marque évi-
demment pas la fin du livre-texte, mais
seulement une profonde transformation
du livre-objet. Les livres-textes ne meurent
jamais, ils se réinventent et se réinscrivent
dans des formes matérielles différentes. Ce
passage, les muses et les turbulences qu'il
suscite peuvent s'appeler « crise », si l'on y
tient. Mais ni nostalgie ni désespoir n'ont de
vraie raison d'être.

Roger-Pol Droit est philosophe
et écrivain.

ANNEXE 2

Intitulé de la séquence -1- PROJET : QUELLES SONT LES ÉTAPES DE FABRICATION D'UN LIVRE ?

Cycle/Niveau : C3, CM1

Domaine : sciences et technologie

Objectif général de la séquence, compétences travaillées (Programmes) : Matériaux et objets techniques, décrire le fonctionnement d'objets techniques, leurs fonctions et constitutions, concevoir tout ou partie d'un objet technique en équipe

Compétences du Socle Commun concernées : Domaine 5, les systèmes naturels et les systèmes techniques, observation du réel, questionnement, recherche de réponses, concevoir et produire, démarche de résolution de problèmes. **Domaine 3, la formation de la personne et du citoyen**, travailler en groupe, collaborer.

En vert, productions d'élèves présentées en annexe 4

Séances	Objectif spécifique visé pour la séance	Type de séance	Activités de l'élève	Détails séance
Séance N°1 ST	Recueillir les conceptions des élèves. Rappeler la démarche scientifique Faire des hypothèses	Evaluation diagnostique Observation	Observer Emettre des hypothèses Faire un dessin d'observation	Comment fabrique-t-on un livre ? - rappeler ce qu'est la démarche scientifique (déjà vu lors d'une séquence introductive en début d'année) - émettre des hypothèses sur la base de l'observation des livres de la bibliothèque de classe ou de livres amenés par les élèves, se questionner sur la manière dont ils ont été fabriqués (phase individuelle puis en binômes) - réaliser un dessin d'observation (individuel puis discuter et compléter en groupe de 4) - mise en commun classe entière - trace écrite « 1) Nos hypothèses » sur paper-board
Séance N°2 ST	Rechercher les étapes de fabrication d'un livre, faire une carte mentale Valider ou invalider des hypothèses	Séance de recherche	Rechercher Hiérarchiser Synthétiser Formaliser Valider ou invalider des hypothèses	Quelles sont les étapes de la fabrication d'un livre ? - rappeler oralement (groupe classe) la séance précédente, reprise du paper board « Nos hypothèses » - rechercher individuellement sur la base d'un film de l'imprimerie Book press présentant la chaîne de fabrication d'un livre - faire une carte mentale des étapes de fabrication d'un livre (écrit individuel puis discussion, argumentation en groupe de 4), méthodologie de la carte mentale vue en APC - reprise du paper board « Nos hypothèses », validation ou non (oral groupe classe)
Séance N°3 ST	Connaitre les étapes de fabrication d'un livre. Lancer le projet de classe	Séance de structuration des savoirs	Apprendre à s'organiser Apprendre du vocabulaire technique précis	Fiche d'activité les 5 étapes de fabrication d'un livre, trace écrite : (rédaction, mise en page, devisage/choix de fabrication, impression, distribution) - présenter la fiche d'activités en oral classe - la compléter individuellement (écrit individuel puis discussion, argumentation en groupe de 4) - mise en commun au tableau groupe classe - annoncer le projet de classe : <i>et si on faisait un livre ensemble ? Quelle sera notre prochaine étape ?</i>

ANNEXE 3

Intitulé de la séquence PROJET-10 – COMMENT CHOISIR UN IMPRIMEUR ?

Domaines : MATHÉMATIQUES + SCIENCES ET TECHNOLOGIE

Cycle/Niveau : C3, CM1

Objectif général de la séquence (programmes) : résoudre des problèmes impliquant des grandeurs économiques (mathématiques, grandeurs et mesures), adopter un comportement éthique et responsable (sciences et technologie)

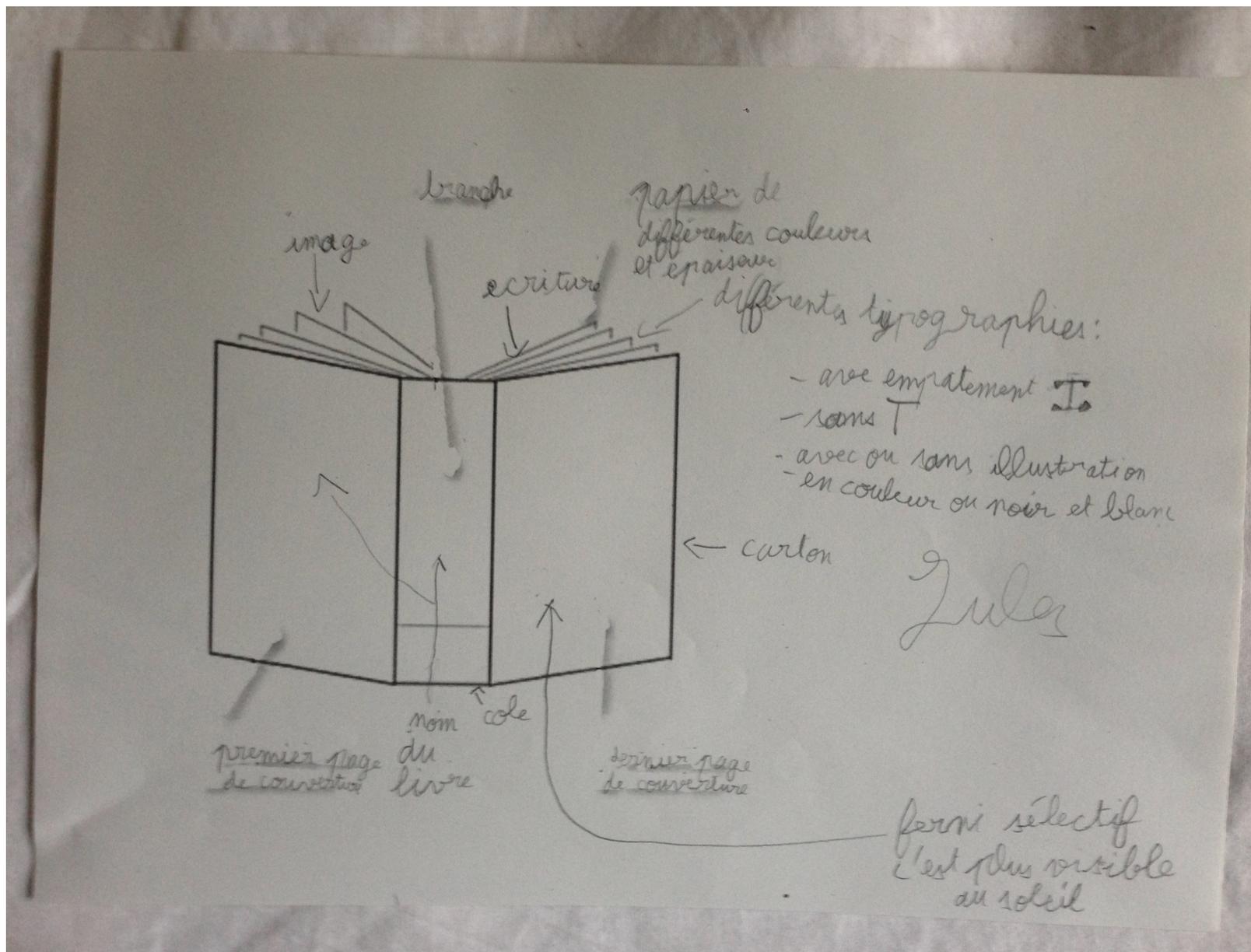
Domaine et compétences travaillées : mathématiques, domaine grandeurs et mesures, résoudre des problèmes impliquant des grandeurs économiques en utilisant des nombres entiers et décimaux, résoudre des problèmes de comparaison, résoudre des problèmes en exploitant des ressources variées. **Sciences et technologies**, identifier les principales familles de matériaux, concevoir tout ou partie d'un objet technique en équipe pour traduire une solution technologique répondant à un besoin.

Compétences du Socle Commun concernées : domaine 5, les systèmes naturels et les systèmes techniques, observation du réel, questionnement, recherche de réponses, concevoir et produire, adopter un comportement éthique et responsable, démarche de résolution de problèmes.

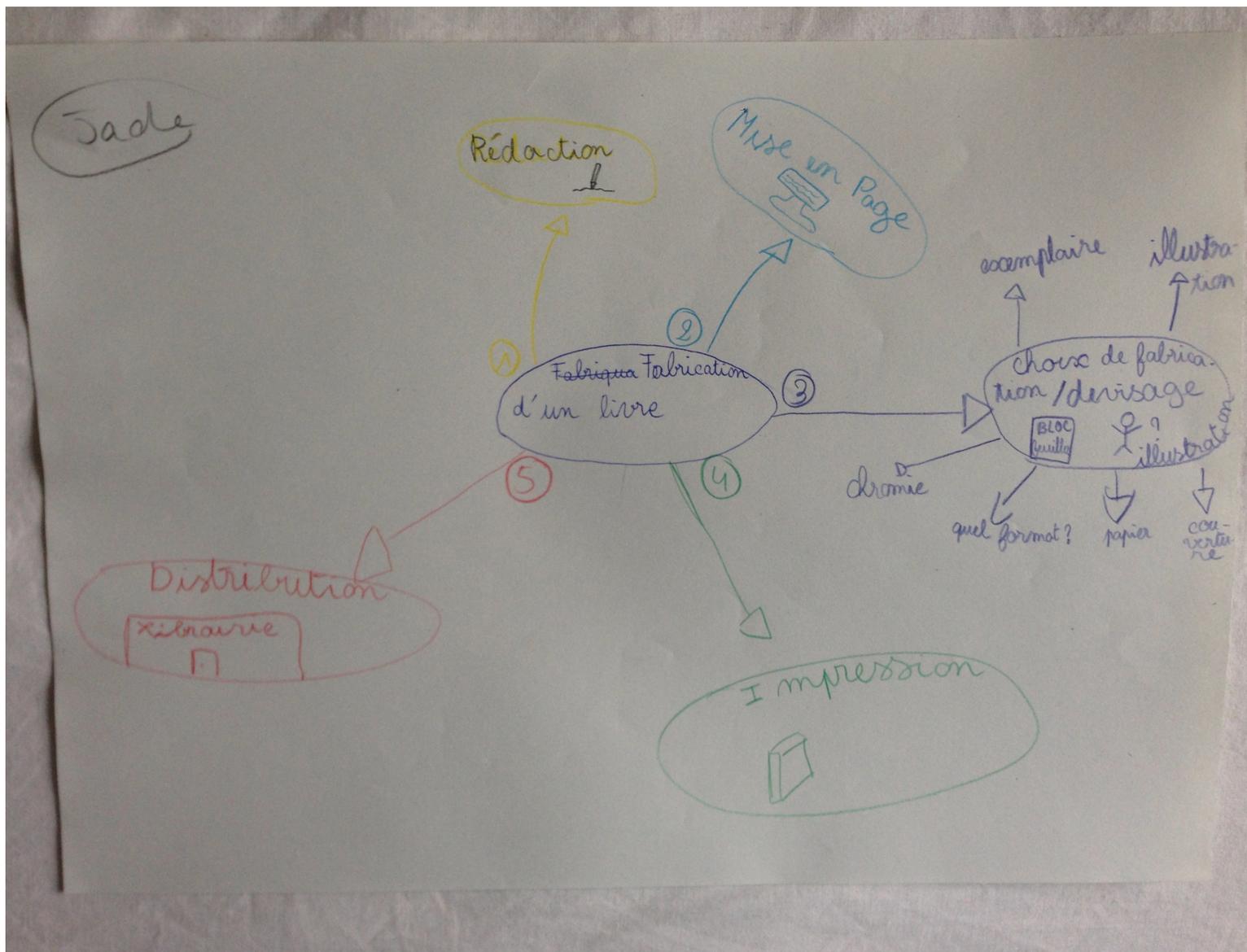
En vert, productions d'élèves présentées en annexe 4.

Séances	Objectif spécifique visé pour la séance	Type de séance	Activités de l'élève	Détails séance
Séance N°1 M+ ST	Observer les deux devis	Séance de découverte	Observer Repérer Comparer Réinvestir connaissances techniques	Qu'est-ce qu'un devis ? - observer individuellement avec fiche d'activité comparaison de devis - lire et commenter en groupe classe, explication/réinvestissement des caractéristiques techniques d'un livre - repérer et comparer les deux prix, constater la différence de prix
Séance N°2 M + ST	Emettre des hypothèses sur la différence de prix	Séance de recherche / débat	Chercher Argumenter Ecouter	Pourquoi il y a t-il une grande différence entre les deux prix ? - émettre des hypothèses individuellement par écrit fiche d'activité comparaison de devis - mettre en commun groupe classe et débattre avec bâton de parole - PE secrétaire et synthétise le débat
Séance N°3 M + ST	Choisir un imprimeur sur un critère de prix ou sur un critère éthique et responsable	Séance de structuration	Argumenter Ecouter	Quel imprimeur choisir ? - choisir individuellement par écrit fiche d'activité comparaison de devis - mettre en commun groupe classe et débattre avec bâton de parole - PE secrétaire et synthétise le débat
Séance N°4 M + ST	Remarquer que plus on imprime des livres, moins le prix du livre à l'unité est élevé. Reconnaître que ce n'est pas une situation de proportionnalité !	Séances de réinvestissement	Observer Réinvestir une notion mathématiques déjà étudiée	Est-ce une situation de proportionnalité ? - observer individuellement par écrit fiche d'activité comparaison de devis - mettre en commun groupe table, donner une réponse et expliquer sur affichette - mise en commun groupe classe, affichettes au tableau - laisser la question ouverte, à reprendre lors de la visite de l'imprimerie

ANNEXE 4, productions d'élève, dessin d'observation d'un livre



ANNEXE 4, production d'élève, carte mentale comment fabriquer un livre ?



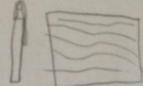
ANNEXE 4, productions d'élèves, fiches d'activité les 5 étapes de fabrication d'un livre

Feuille 1
 ECOLE TURENNE CLASSE CM1 C / MME BARBELIVEN 2018/2019
 SCIENCES ET TECHNOLOGIE

À VOTRE AVIS, COMMENT EST FABRIQUÉ UN LIVRE ? PHASE DE QUESTIONNEMENT

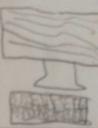
ÉTAPE 1
 Nom de l'étape :
 Explications et croquis ou schéma :

1. Rédaction
 - plusieurs versions,
 - à la main ou à l'ordinateur (saisie sur logiciel de traitement de texte),
 - corrections orthographiques (1) avec logiciel de correction.



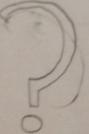
ÉTAPE 2
 Nom de l'étape :
 Explications et croquis ou schéma :

2. Mise en page
 - P.A.O (Publication Assistée par Ordinateur)
 - police ?
 - corps ?
 - chromie ?
 - corrections (2)



ÉTAPE 3
 Nom de l'étape :
 Explications et croquis ou schéma :

3. Choix de fabrication / devisage
 - quel format ?
 - quel papier ?
 - quelle couverture ?
 - illustrations ?
 - chromie ?
 - nombre d'exemplaires ?



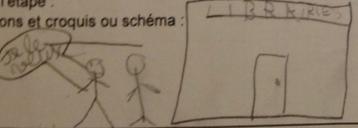
ÉTAPE 4
 Nom de l'étape :
 Explications et croquis ou schéma :

4. Impression
 - B.A.T. (Bon à Tirer)
 - différentes techniques d'impression
 - façonnage



ÉTAPE 5
 Nom de l'étape :
 Explications et croquis ou schéma :

5. Distribution
 - librairies
 - grande distribution
 - sites internet

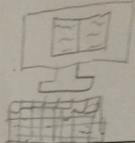


Feuille 1
 ECOLE TURENNE CLASSE CM1 C / MME BARBELIVEN 2018/2019
 SCIENCES ET TECHNOLOGIE

À VOTRE AVIS, COMMENT EST FABRIQUÉ UN LIVRE ? PHASE DE QUESTIONNEMENT

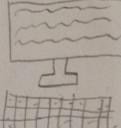
ÉTAPE 1
 Nom de l'étape :
 Explications et croquis ou schéma :

1. Rédaction
 - plusieurs versions,
 - à la main ou à l'ordinateur (saisie sur logiciel de traitement de texte),
 - corrections orthographiques (1) avec logiciel de correction.



ÉTAPE 2
 Nom de l'étape :
 Explications et croquis ou schéma :

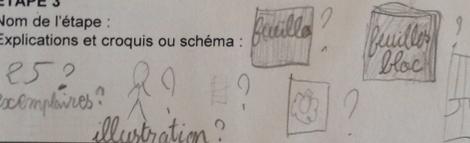
2. Mise en page
 - P.A.O (Publication Assistée par Ordinateur)
 - police ?
 - corps ?
 - chromie ?
 - corrections (2)



ÉTAPE 3
 Nom de l'étape :
 Explications et croquis ou schéma :

3. Choix de fabrication / devisage
 - quel format ?
 - quel papier ?
 - quelle couverture ?
 - illustrations ?
 - chromie ?
 - nombre d'exemplaires ?

exemplaires: 25?
 illustration: ?
 feuille?
 feuille bloc?



ÉTAPE 4
 Nom de l'étape :
 Explications et croquis ou schéma :

4. Impression
 - B.A.T. (Bon à Tirer)
 - différentes techniques d'impression
 - façonnage



ÉTAPE 5
 Nom de l'étape :
 Explications et croquis ou schéma :

5. Distribution
 - librairies
 - grande distribution
 - sites internet



ANNEXE 4, productions d'élèves, fiche d'activité comparaison de devis

Feuille 1

Comparer deux devis et choisir selon des critères de prix et de comportement éthique et responsable

Devis 1 / Imprimerie Pressbook, Pologne		Devis 2 / Imprimerie du Marais, Paris	
Reliure	dos carré collé	Reliure	dos carré collé
Format	115x170 mm	Format	115x170 mm
Nombre de pages intérieure	204	Nombre de pages intérieure	204
Impression intérieure	noir	Impression intérieure	noir
Papier intérieur	90 g blanc	Papier intérieur	90 g blanc
Impression couverture	quadri	Impression couverture	quadri
Papier couverture	230 g	Papier couverture	230 g
quantité	300	quantité	300
prix TTC en euros	764,49	prix TTC en euros	2104
prix unitaire en euros	2,55	prix unitaire en euros	7,01
quantité	310	quantité	310
prix TTC en euros	772,66	prix TTC en euros	2140
prix unitaire en euros	2,49	prix unitaire en euros	6,9

1) Les deux devis correspondent-ils exactement à notre demande ?
Oui.

2) Laquelle des deux imprimeries propose-t-elle le prix le plus avantageux ? Quel est ce prix au total ?
La 1. le prix total est 1337,0€

3) À ton avis, pourquoi il y a-t-il une telle différence entre les deux prix ? Fais des hypothèses.
les imprimeries a paris, c'est rares

4) Décide laquelle de ces deux imprimeries tu choisirais et justifie ton choix ?
l'imprimerie pressbook, car ça coûte moins cher, donc, vu que ça coûte moins cher, il y aura plus d'économie!

5) Observe le prix pour 300 livres et le prix pour 310 livres ? À ton avis, est-ce une situation de proportionnalité ? Pourquoi ?
non
Oui, c'est une situation de proportionnalité! car il n'y a pas de rapport entre 300 et 764,49.

Feuille 1

Comparer deux devis et choisir selon des critères de prix et de comportement éthique et responsable

Devis 1 / Imprimerie Pressbook, Pologne		Devis 2 / Imprimerie du Marais, Paris	
Reliure	dos carré collé	Reliure	dos carré collé
Format	115x170 mm	Format	115x170 mm
Nombre de pages intérieure	204	Nombre de pages intérieure	204
Impression intérieure	noir	Impression intérieure	noir
Papier intérieur	90 g blanc	Papier intérieur	90 g blanc
Impression couverture	quadri	Impression couverture	quadri
Papier couverture	230 g	Papier couverture	230 g
quantité	300	quantité	300
prix TTC en euros	764,49	prix TTC en euros	2104
prix unitaire en euros	2,55	prix unitaire en euros	7,01
quantité	310	quantité	310
prix TTC en euros	772,66	prix TTC en euros	2140
prix unitaire en euros	2,49	prix unitaire en euros	6,9

1) Les deux devis correspondent-ils exactement à notre demande ?
oui

2) Laquelle des deux imprimeries propose-t-elle le prix le plus avantageux ? Quel est ce prix au total ?
1

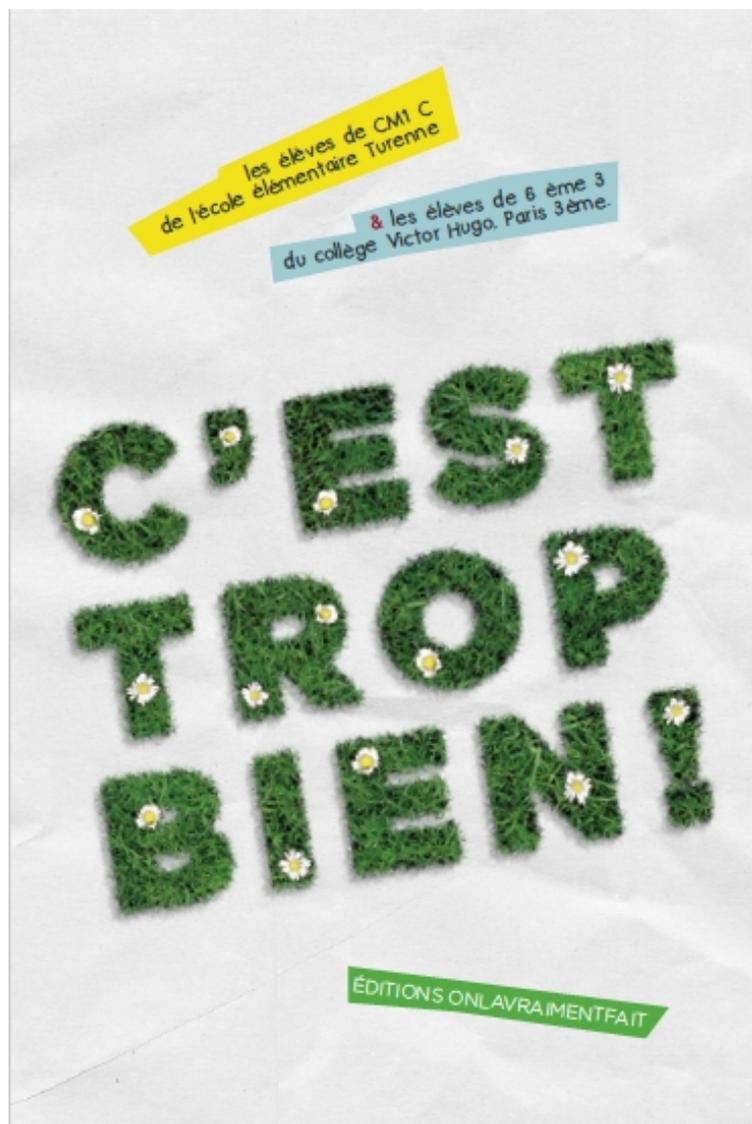
3) À ton avis, pourquoi il y a-t-il une telle différence entre les deux prix ? Fais des hypothèses.
Parce qu'en France il y a plus de monde qu'en Pologne

4) Décide laquelle de ces deux imprimeries tu choisirais et justifie ton choix ?
La 1 parce que c'est moins cher

5) Observe le prix pour 300 livres et le prix pour 310 livres ? À ton avis, est-ce une situation de proportionnalité ? Pourquoi ?
Non c'est car il n'est pas une relation proportionnalité parce qu'on ne peut pas multiplier le nombre de livres par le même prix unitaire
Plus en imprime de livres moins un livre coûte cher à l'unité!
Parce que

Page 1

ANNEXE 5 : maquette première de couverture du livre réalisé par les élèves



Mémoire / Année universitaire 2018-2019 / Master MEEF / Mention 1^{er} degré / 2^{ème} année

Fabriquer un « vrai » livre en CM1 : vivre une aventure éditoriale complète, aborder le livre non seulement comme objet littéraire (livre-texte) mais aussi comme objet technique (livre-objet) permet-il de lever des stéréotypes de genre quant à la lecture ? / Présenté par : Anne Gabrielle Barbelivien / Encadré par : Antoine Boulangé

RÉSUMÉ

Les stéréotypes de genre sur la lecture peuvent-ils être limités par le travail des élèves d'une classe de CM1 pendant huit mois sur la fabrication d'un livre, sous l'angle technique autant que littéraire ? La méthodologie de cette étude est basée sur des questionnaires écrits et des observations de comportement en classe avant et après une expérience pédagogique intitulée « C'est bien de fabriquer un livre ensemble ! ». Les résultats convergents après expérience tendent à valider l'hypothèse de départ : les attitudes et comportements des filles face à la lecture ont progressé, ceux des garçons ont encore plus largement progressé et les écarts entre filles et garçons ont été réduits. Ainsi aborder le livre à l'École autant sous son angle technologique (fonctions, constitution, matériaux utilisés, solutions techniques...) autant que littéraire (production d'écrit) permettrait de limiter les stéréotypes de genre liés à la lecture et participerait à rallier tous les élèves à la pratique durable de lecture.

ABSTRACT

Can gender stereotypes about reading be limited by making a book in class, by focusing not only on writing but also on studying the technological aspects of a book ? The methodology of this study is based on written questionnaires and live observations in class before and after the educational experience called « It is great to make a book together ! ». The convergent results after the experience may confirm the initial hypothesis : girls' attitudes and behaviors about reading positively increased, the boys' attitudes and behaviors even more positively increased, the differences between boys and girls decreased. Thus, studying books in school, not only on the writing side but also on the technological side (functions, constitution, material, technological solutions...) may decrease the gender stereotypes about reading and help all the pupils to become reading teenagers and reading adults.

